

LES THUGS À FOND DANS L'CASQUE,
J'AI ARPENTÉ LES ALLÉES DU FESTIVAL DE STREET ART **PEINTURE FRAÎCHE**.
J'AI CAUSÉ HUMOUR NOIR AVEC **ALEX VIZOREK**
ET J'AI VISIONNÉ LE TOUT NOUVEAU **RIDLEY SCOTT**

le petit

DU 06.10.21

AU 19.10.21

N° 1001

Bulletin

LE JOURNAL GRATUIT DES SORTIES À LYON

FESTIVAL LUMIÈRE

**oh oui,
encore !**

WWW.PETIT-BULLETIN.FR/LYON

Théâtre
COMÉDIE ODÉON
L Y O N P R E S Q U ' Î L E

Intra Muros
Alexis Michalik



APRÈS LE SUCCÈS DU
"PORTEUR D'HISTOIRE",
DÉCOUVREZ...



DU 12 OCTOBRE 2021
AU 15 JANVIER 2022
DU MARDI AU SAMEDI À 19H

www.comedieodeon.com



6, RUE GROLÉE - 69002 LYON - 04 78 82 86 30

MÉTRO A CORDELIERS | BUS C13 - C14 - C3...
PARKING GROLÉE - CORDELIERS - RÉPUBLIQUE | STATION VÉLOV'



6-10
oct.
2021



Love

Texte et
mise en scène
Alexander Zeldin

« Une claque. »
LE MONDE

THEATREDESCELESTINS.COM f @

© Tommaso

PERFORMANCES
POÉTIQUES

LECTURES
MUSICALES

EXPÉRIENCES
LITTÉRAIRES

26^e ÉDITION

FESTIVAL PAROLE AMBULANTE



2 - 9
NOVEMBRE
2021

LYON & PÉRIPHÉRIE

ESPACEPANDORA.ORG

Conception graphique : kajak-design.com

aérer le réel

PAROLE AMBULANTE AÉRER LE RÉEL

PERFORMANCES POÉTIQUES -
LECTURES MUSICALES -
EXPÉRIENCES LITTÉRAIRES

DU 2 AU 9 NOVEMBRE
LYON & PÉRIPHÉRIE

MARDI 2 NOVEMBRE SOIRÉE D'OUVERTURE IMMORTELS DÉSIRES

20h30 Rencontre poétique et musicale
LES CURIEUX POLYGLOTTES

Avec les poètes, musiciens et acteurs : Christine Durif-Bruckert, Samantha Barendson, Gaëlle Joly Giacometti, Isabelle Bonnadier, Michel Menaché, Dimitri Porcu, Mohamed El Amraoui et Emmanuel Amado.

Mise en lecture : Chris Berna. Le français, l'espagnol, l'arabe, l'italien et la langue des signes, seront présentés durant ce spectacle d'environ 1h20.

LES CURIEUX POLYGLOTTES : notre association culturelle a été créée en août 2016. En privilégiant des thématiques sociétales d'actualité, son objectif est de promouvoir la création théâtrale et musicale avec les auteurs et compositeurs contemporains francophones ou étrangers, par le biais de lectures et de spectacles bilingues ou non, de petit format. Ils s'adressent à tous les publics, selon les textes promus. Les professionnels du spectacle de la région AURA sont engagés en priorité.

Abraham Bengio, Robert Abirached et Yves Berthelot sont nos Présidents d'honneur.

Le français, l'espagnol, l'arabe, l'italien et la langue des signes, seront présentés durant ce spectacle d'environ 1h20.

Le Social Palace
14 rue Gorges de loup, Lyon 9

MERCREDI 3 NOVEMBRE CHEZ LES ARTPEUTEURS

19h Lectures — Rencontre
UNE LECTURE DE L'OUVRAGE *LA MAISON SANS VITRES*

Par l'auteure Sylvie Fabre G. vous est proposée lors d'une soirée au CinéDuchère suivie d'une lecture à deux voix de l'ouvrage *Ma voix silence* d'Élisabeth Granjon en partenariat avec la compagnie les arTpen-teurs. La soirée est accompagnée par le saxophoniste Patrice Foudon.

Espace des Pavés - CinéDuchère
308, avenue Andreï Sakharov, Lyon 9

VENDREDI 5 NOVEMBRE AVANT... APRÈS... JUSQU'À QUAND ?

19H30 Lectures — Rencontre
PÉRIPHÉRIE DU MARCHÉ DE LA POÉSIE DE
PARIS

Avec Marc Delouze, Maxime Perrin et Nancy Huston (invitée), Textes de Marc Delouze extraits de *Deuil du singe* (Lieux-dits), *De rupestre mémoire* (Rougier V.), *Petits Poèmes Post-It* (Maelstrom) et de *Manger le Temps : une Chronique des Confins* (inédits, 2020). Musique originale composée par Maxime Perrin.

Théâtre Sous le Caillou
23, rue d'Austerlitz, Lyon 4



LUNDI 8 NOVEMBRE AÉRER LE PRÉSENT

20h Rencontre — Concert

Soirée à l'église du centre de Vénissieux. Avec Terez Bardaine et Sylvie Fabre G., et un musicien improvisateur, Lionel Martin.

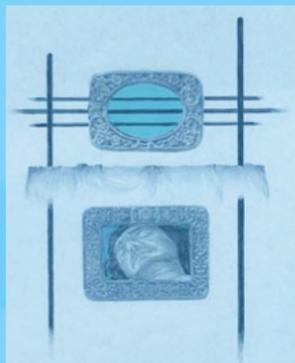
Paroisse Catholique Saint Germain
19, place Léon Sublet, Vénissieux

MARDI 9 NOVEMBRE CLÔTURE DU FESTIVAL TISSAGES DE PRÉSENCE ET D'ABSENCE

18h Rencontre — Lecture

Sylvie Lagnier (historienne de l'art) et Christine Célariar (plasticienne) seront présentes à la librairie Descours pour la parution de leur livre, *Tissages de présence et d'absence*.

Librairie Descours
31, rue Auguste Comte, Lyon 2



26^e ÉDITION

PERFORMANCES
POÉTIQUES

LECTURES
MUSICALES

EXPÉRIENCES
LITTÉRAIRES

FESTIVAL PAROLE
AMBULANTE



RETROUVEZ LA PROGRAMMATION
COMPLÈTE DU FESTIVAL SUR :
[ESPACEPANDORA.ORG](https://www.espacepandora.org)

FACEBOOK / INSTAGRAM @espace.pandora

PAS SI SIMPLE, DE REMPLIR UNE SALLE

Elle n'est pas si simple, la rentrée des lieux de culture : théâtres institutionnels comme privés, Maison de la Danse, opéra, salles de concerts et clubs ne crient pas famine, mais il est certain que tous ou presque souffrent et se posent des questions. Pas facile de faire le plein, plus de spectacles programmés pour rattraper le temps perdu donc plus de billets à vendre, comportements changeants du public... Au-delà des discours faciles - l'envie d'être en terrasse (ah bon, pas les autres années ?), le pass sanitaire qui n'est plus un problème puisque les gens sensés, pour ou contre, le présentent, le masque ne semble pas non plus poser de soucis et l'offre est pléthorique et qualitative en cette rentrée lyonnaise -, il faut aussi pointer un argument négligé : les finances. Aller au théâtre, au concert, ce n'est pas gratuit. Et au vu de l'inflation actuelle - en août, c'était +1,9% sur un an, avec par exemple +6,8% sur les produits frais en alimentation, +3,4% sur les jouets à l'approche de Noël -, et des salaires qui n'ont pas grimpé en adéquation, on peut comprendre que le spectateur lambda fasse un poil plus attention à son budget culture et divertissement (le sujet concerne aussi la fréquentation des stades, les matchs de l'OL sont moins bien remplis malgré la qualité de jeu actuelle), déjà bien ponctionné par les abonnements mensuels (Netflix, Spotify, médias, etc.). Il n'y a peut-être déjà plus assez de spectateurs pour multiplier les sorties. Et il va falloir s'habituer. SB

NUITS SONORES ET VONT DEVOIR QUIT

Politique culturelle / La Biennale de la Danse et celle d'Art Contemporain, Nuits sonores et le Lyon Street Food Festival : quatre institutions culturelles de grande envergure se retrouveront SDF en 2023 et sont à l'heure actuelle sans solution de repli, suite à la décision du président de la Métropole Bruno Bernard de transformer Fagor-Brandt en entrepôt TCL, sans concertation préalable avec les occupants culturels pour les reloger ailleurs. PAR SÉBASTIEN BROQUET



Les anciennes usines Fagor-Brandt transformées en local technique du Sytral, afin de stocker les tramways, entre autres. C'est ce qui va se passer à horizon début 2023. Mauvaise nouvelle pour le milieu culturel et événementiel lyonnais, qui avait posé son empreinte sur ce lieu immense depuis quelques années maintenant : Nuits sonores, Lyon Street Food Festival et les Biennales de la Danse et d'Art Contemporain se déroulaient là-bas. Bien sûr, la réhabilitation de Fagor-Brandt, qui est une friche industrielle, était dans l'esprit de tous. Mais pas si vite. Et pas sans concertation préalable. Surtout en ce qui concerne les Biennales, qui avaient investi financièrement pour réhabiliter les lieux et pensaient rester quelques années sur place.

C'EST UNE SURPRISE

Isabelle Bertolotti, directrice du Musée d'Art Contemporain et de la Biennale d'Art Contemporain, est très

clair lorsque nous lui posons la question : « nos bureaux sont là-bas, pas seulement nos événements. La Biennale d'Art Contemporain se déroulera bien en 2022 à Fagor-Brandt, mais pour la Biennale de la Danse, ce sera impossible. Nous avons eu un premier contact avec la Métropole, récemment : ce n'est pas négociable. La Métropole s'engage à nous trouver de nouveaux locaux, mais il n'y a aucune piste pour le moment. Tout doit déménager : nos locaux et nos deux événements. Pourtant, Fagor-Brandt c'était parfait : central, de plain pied, accessible pour les camions, à proximité des gares, etc. Ce sera difficile de trouver aussi bien. On établit ces jours-ci un cahier des charges pour que le cabinet du président Bruno Bernard comprenne. Je ne sais pas s'ils ont bien conscience des enjeux... On pensait être engagés sur plusieurs années à Fagor, c'est une surprise ! Et on ne l'a pas appris de gaité de cœur. On a investi financièrement dans ces locaux. C'était un endroit idéal : ça fait partie des grands équipements qu'une ville doit

avoir aujourd'hui. Adapté aux nouvelles pratiques culturelles, modulable. »

Du côté du Lyon Street Food Festival, c'est la douche froide quelques jours après une première édition à succès dans ce lieu, alors que le festival avait déjà dû quitter Les Subs où il se déroulait précédemment et essuyer la crise du Covid. Emeric Richard, l'un des deux fondateurs de Nomad Kitchens qui organise l'événement, nous explique : « on a fait notre première exploitation à Fagor-Brandt il y a quinze jours, le site est ultra-adapté à notre festival. Le changement de destination de Fagor-Brandt nous pose problème, évidemment... Lundi prochain, nous aurons une première réunion avec la Métropole pour écouter et donner nos besoins. Évidemment, nous sommes inquiets ! On a besoin d'un an et demi pour produire et organiser notre événement, 2023 on commence à le préparer dans quelques semaines et du coup nous ne savons pas où nous serons... Aucun lieu en vue ! »

PAS DE CONCERTATION PRÉALABLE

C'est bien là le problème : Bruno Bernard avait évoqué dès le début de son mandat la possibilité d'installer un local pour les TCL sur ce site. Mais il n'a pas été clair avec tout le monde, promettant un temps un usage mixte avec de la culture ou *a minima* un calendrier pour reloger tout le monde avant d'entériner la décision. Mais la méthode Bruno Bernard - "je décide d'abord, vous discutez ensuite" - s'applique à tout le monde, y compris au maire de Lyon Grégory Doucet et à l'adjointe à la Culture de ce dernier. Ou à son propre vice-président en charge de la Culture, Cédric Van Styvendael, que l'on imagine peu ravi par la situation dont il hérite - il n'a pas donné suite à nos demandes d'entretien.

Nathalie Perrin-Gilbert, contactée par nos soins le samedi 25 septembre, défend son territoire : « que cette décision soit prise, vous me l'apprenez.

Le Petit Bulletin Lyon
SARL de presse au capital de 131 106,14 €
RCS LYON 413 611 500
33 avenue Maréchal Foch - 69006 Lyon
Tél. : 04 72 00 10 20
www.petit-bulletin.fr/lyon

Tirage moyen 40 000 exemplaires
Impression Rotimpress
Diffusion Diffusion Active
Directeur de la Publication Marc Renau
Rédacteur en Chef Sébastien Broquet
Rédaction Jean-Emmanuel Denave,
Stéphane Duchêne, Louise Grossen,
Nadja Pobel, Vincent Raymond
Ont également participé Alpha Saliou Diallo,
Adrien Simon
Agenda Annabel Trotignon
Commerciaux Elisabeth Bruere, Nicolas Claron,
Nicolas Héberlé, Benjamin Warneck
Maquette & design Morgan Castillo
Graphiste pubs Anaëlle Larchevêque
Photographe Jeanne Claudel
Motion design Anne Hirsch
Community manager Louise Grossen
Webmaster Gary Ka
Développement web Frédéric Gechter
Vidéo Marion Ains, Ophélie Dugué
Podcast Adrien Fertier
Comptabilité Oissila Touliouel

Pour contacter l'équipe commerciale :
hellolyon@petit-bulletin.fr

Une publication du Groupe Unagi
www.groupe-unagi.fr

ET LES BIENNALES ATTTER FAGOR-BRANDT

En tant qu'adjointe à la Culture de Lyon, je n'ai été ni prévenue ni associée à cette décision. Je savais que l'idée d'installer un entrepôt TCL à Fagor-Brandt était envisagée depuis quelques mois, je l'avais appris par Cédric Van Styvendael. J'étais immédiatement montée au créneau auprès de Bruno Bernard pour lui faire part de ma préoccupation, l'une des rares fois où j'ai pu le voir. Tout ceci était à l'oral, mais il m'avait assuré que si la décision était prise d'installer un entrepôt TCL, ce serait compatible avec les Biennales et que le site de Fagor-Brandt ne serait pas intégralement changé. OK, c'est la Métropole qui gère les Biennales mais ça impacte le Musée d'Art Contemporain et la Maison de la Danse qui sont sur le territoire lyonnais. »

Dans l'entourage du maire de Lyon, on atténue le propos sans pour autant pouvoir nier le fond du problème : oui, depuis son élection Bruno Bernard dit qu'il veut utiliser Fagor-Brandt pour en faire un local technique TCL – les mobilités étant un axe fort du mandat écologiste, Grégory Doucet ne peut qu'approuver. Oui, les Biennales peuvent s'y dérouler en 2022. Mais il semble que ce soit la suite qui pose question : dès janvier 2023, les lieux devront être vidés et du calendrier et de la concertation promises auprès de la Ville de Lyon, il n'y a point de trace, même si les cabinets du maire et du président ont pris langue ces derniers jours –

après que la décision de Bruno Bernard fut entérinée et donc bien avant qu'un embryon de solution ne soit évoqué pour les structures culturelles. Ce qui met tout le monde en difficulté, mairie comprise : « la décision a été prise avant que la Métropole n'établisse un calendrier et trouve des solutions pour les acteurs culturels et ça c'est un problème oui » nous souffle-t-on tout en défendant la décision de Bruno Bernard.

Aucun lieu ne se détache à Lyon intra-muros pour accueillir toutes ces structures culturelles. Et d'autres sont aussi en quête, comme le festival Reperkusound organisé par Mediatone, également SDF à cause de la fin du Double Mixte à Villeurbanne et qui avait un temps lorgné sur l'ancien Ikéa à Parilly, avant que le promoteur Ceetrus ne fasse volte-face et n'enterre ses promesses de tiers-lieu culturel pour en revenir aux fondamentaux : de la grande surface commerciale. Avec Nuits sonores, ce sont donc les deux plus gros festivals de musiques électroniques qui sont dans l'incertitude pour 2023. Ce qui paraît loin au spectateur lambda, mais qui en réalité s'apparente à demain pour les organisateurs, tant la logistique est importante pour mettre en place des événements d'une telle ampleur. Pour le Reperkusound et Nuits sonores, un site est cependant visé, à Oullins : l'ancien technicentre de la SNCF situé dans le quartier de La

« On pensait être engagés sur plusieurs années à Fagor, c'est une surprise ! Et on ne l'a pas appris de gaieté de cœur »

Saulaie, vers lequel convergent tous les regards lyonnais (et où le Ninkasi va installer son siège et ouvrir un nouveau lieu hybride). Rien n'est fait : là-aussi les discussions pâtinent pour l'instant.

NUITS SONORES ET REPERKUSOUND, ESPOIR À OULLINS

Vincent Carry, directeur de Arty Farty qui organise Nuits sonores, nous explique : « un calendrier de réunions vient juste d'être posé entre la Métropole et les utilisateurs de Fagor-Brandt. Ils vont auditer le problème. On pourra utiliser Fagor en 2022 si on veut, mais pas en 2023. Deux questions se posent chez nous : celle du format de Nuits sonores post-Covid, on est passé de 140 000 spectateurs à 30 000 en juillet dernier. Il faut réfléchir à notre format et reconstruire. Tous les festivals devraient se poser cette question ! Ensuite, le lieu. Tout est ouvert. Il nous manque des avis, notamment celui de la Métropole sur le technicentre SNCF à La Saulaie. Se pose aussi une autre

question : en 2023, Nuits sonores fêtera ses vingt ans... Point important : avec Mediatone, nous tenons le fil du contact en permanence sur ce sujet de la recherche d'un lieu, on se dit tout, on avance solidaires sur ce projet. Sur La Saulaie, ça peut être important d'œuvrer avec cette intelligence collective, main dans la main. Mais comment on va articuler ça... c'est compliqué ! »

Ce qui pose un autre problème, énorme pour la Ville de Lyon : celui de l'exode possible de plusieurs événements emblématiques en dehors de la cité en 2023. Voir partir Reperkusound, Nuits sonores et le Ninkasi, mais aussi sans doute d'autres acteurs culturels vers Oullins serait un échec pour l'exécutif de Grégory Doucet. Surtout que Cédric Van Styvendael a aussi de son côté une politique volontariste à Villeurbanne où il est maire et compte bien capitaliser sur la lancée de son année Capitale de la Culture. Nathalie Perrin-Gilbert ne cache pas son inquiétude : « c'est un scénario qui ne me convient pas. Je n'arrête pas de dire

qu'il faut des lieux de création intra-muros à Lyon ! Il faut absolument trouver des solutions et dialoguer avec la Métropole, avec le vice-président Cédric Van Styvendael mais aussi avec Bruno Bernard. Je n'ai pas été associée à cette décision concernant Fagor-Brandt, mais je suis prête à dialoguer avec eux. » Dans l'entourage du maire de Lyon, on précise qu'il « reste des friches dans le 7^e et le 8^e, mais on a cette inquiétude d'un exode pour 2023, oui. »

Dominique Hervieu, pour la Biennale de la Danse, n'a pas donné suite à nos sollicitations. Du côté de la Métropole, aucun élu ni responsable n'a souhaité s'exprimer sur le sujet Fagor-Brandt, qui semble brûler les doigts faute d'avoir été anticipé. Les deux principaux élus mis en difficulté par cette décision, Nathalie Perrin-Gilbert à la Ville de Lyon et le vice-président en charge de la Culture à la Métropole, Cédric Van Styvendael, tentent de s'organiser pour gagner du temps et laisser Fagor-Brandt à disposition des différentes structures jusqu'à décembre 2023 - afin de leur laisser le temps de se retourner. Une première réunion entre le cabinet de Bruno Bernard et les structures culturelles impactées a enfin été calée et s'est déroulée ce lundi 4 octobre à la Métropole. À suivre.

21 concerts sur le territoire
Villefranche Beaujolais Saône

18 ~ 23 oct.
2021

Festival
NOUVELLES VOIX édition n°17

SUZANE - YSEULT - MYD (live band)
CLAIRE LAFFUT - CLOU - FILS CARA

Billetterie sur theatredevillefranche.com
fnac.com / SeeTickets.com/FR

+ d'infos   

ÉCLATS
ARTS
D'ARFI

LYON

14, 15 GRRND ZERO
16 LE PÉRISCOPE
17 GMVL
OCT 2021

WWW.ARFI.ORG

SALLE
LÉO FERRIÉ
CONCERTS

5 place Saint-Jean - Lyon 5

Rock, chanson

VEN. 8 OCT. 20H30
MELISSMELL + NEPTUNE

Pop, folk

SAM. 16 OCT. 20H30
WENDY MARTINEZ + KACIMI

Tarifs & billetterie : www.mjcduvieuxlyon.com

NE JETEZ PLUS : DONNEZ AVEC SOLID'AIRE

Solidarité / Vous les avez peut être aperçus sillonnant les rues du 7^e et 3^e arrondissements : ces drôles de vélos bleus aux allures de camionnettes du futur ont été acquis par le Foyer Notre Dame des Sans Abri qui lance son dispositif Solid'aire, un service de collecte de dons en triporteur électrique. PAR LOUISE GROSSEN

L'association Notre Dame des Sans Abri qui a pour devise "Accueillir – Héberger – Accompagner – Insérer" poursuit sa lutte contre la précarité en développant un réseau de commerçants se portant volontaires pour être récipiendaires de dépôts de dons de petits volumes : vêtements, livres, jouets, petit électroménager, vaisselle, outils etc... Le but ? Encourager la revalorisation de petits objets et créer de l'emploi. Comment ? Les structures partenaires se voient attribuer des caisses dans lesquelles n'importe qui peut déposer des objets dont il souhaite se séparer.

« Les dons sont ensuite collectés en triporteur et redistribués aux personnes accompagnées par l'association, ou remis en vente dans nos Bric à Brac. Ce nouveau dispositif est avant tout un excellent prétexte de support à l'insertion professionnelle des employés de l'atelier » nous explique Vincent Chevallier, coordinateur du dispositif.

L'ATELIER

Si l'on connaît bien ses actions d'accueil, d'accompagnement ou même son bric à brac, l'atelier vélo du Foyer Notre Dame des Sans Abri reste parfois méconnu des habitants et habitantes. Après plusieurs années rue Chalopin dans un petit atelier de réparation, l'association voit plus grand et installe son Bric à Bike au 17 rue de Gerland à Lyon 7^e pour redonner vie aux vélos d'occasion, entretenir ses triporteurs, mais surtout accompagner les personnes en insertion dans leur retour à l'emploi.

« Le Bric à Bike est un atelier d'insertion professionnelle, au sein duquel 18 personnes, dont certaines sont hébergées par le Foyer, renouent avec le monde du travail en apprenant à réparer et revaloriser les vélos. Le nouvel atelier permet aujourd'hui d'être un magasin de réparation et de vente de vélos d'occasion ouvert à tous. » Comptez entre 80€ et 100€ pour l'achat d'un vélo d'oc-



sion remis en parfait état.

Sur place, une équipe composée de deux encadrants techniques accompagne quatre salariés en insertion et douze stagiaires AVA (atelier d'adaptation à la vie active). L'équipe gère l'atelier dans lequel il est aussi possible de donner un vélo et des pièces mécaniques inutilisées. « Il était cohérent pour nous d'associer le projet de collecte en triporteur à l'atelier vélo. Il nous permet de proposer une nouvelle activité aux salariés en insertion avec un métier d'avenir, et d'assurer nous-mêmes les réparations sur les triporteurs. » La boucle est bouclée.

Le dispositif de collecte de dons compte aujourd'hui 25 commerçants du 3^e et du 7^e arrondissement (Biocoop Vendôme, Le Flâneur, centre Kapla, Au Pain Naturel, MJC Confluence...) mais l'association compte bien étendre son action dans toute la ville. Pour savoir où déposer ses dons et comment devenir commerçant partenaire, rendez-vous sur www.fnds.org, rubrique "où donner".

Le Bric à Bike

17 rue de Gerland, Lyon 7^e
T. 04 72 76 63 12

Ouvert le mardi de 14h à 17h30 ; du mercredi au vendredi de 10h à 13h et 14h à 17h30 ; les 1^{er} et 3^e samedis du mois de 10h à 14h

Les Papillons d'Or Fragiles
de Sandrine BAUER

**DU 12 AU 24
OCTOBRE 2021**
mar, ven et sam à 20h30
mer et jeu à 19h30
dim à 18h00
relâche lundi 18 octobre

THÉÂTRE ESPACE 44
44 rue Burdeau, Lyon 1er / 04 78 39 79 71
www.espace44.com



20 ANS DES
**BELLES
LATINAS**
16-29
OCTOBRE 2021
LITTÉRATURES
D'AMÉRIQUE LATINE

HOTEL DE VILLE DE LYON /
LE RIZE / BIBL. LYON PART-DIEU / UNIV. LYON 3 /
ÉCOLE CENTRALE / UNIV. LYON 2 / INSA DE LYON /
CHAMPAGNE MT D'OR / SAINT-PRIEST / ECULLY /
VILLEFRANCHE S.SAONE / NTH8 / LE PERISCOPE /
MEYZIEU / CHARBONNIÈRES / LE BAUJOLAIS /

SAINT-ETIENNE / LILLE / PARIS /
GRENOBLE / BIARRITZ / ROANNE / ...

**L'ÉCRIVAIN
ET SON DOUBLE**

espaces-latinos.org
04 78 29 82 00



JAJA, DU VIN NATURE DANS LE VIEUX-LYON

Caviste / Qui l'eût cru ? La cave la plus engageante de la rentrée se situe dans le Vieux Lyon, ou plutôt à Saint-Georges. Inauguration officielle fin octobre.

PAR ADRIEN SIMON

Antoine Kochen a hissé le pavillon du vin nature il y a quelques années déjà, rue Leynaud : face au passage des Créateurs d'abord au Café Cousu, qu'il transforma ensuite, avec son frère, en Odessa. En parallèle il organisait des événements signés Jaja Power, dont un festival de début d'été. De confinement en confinement, le voilà maintenant caviste à un jet de pierre de la cathédrale Saint-Jean. Que s'est-il passé ?

« D'abord, j'ai fait du vin. Avec Édouard Adam, un vigneron de l'Hérault. Quand je suis revenu, tout était fermé, on a commencé à organiser de la livraison de vin, on nous contactait sur les réseaux sociaux, on livrait le soir dans notre voiture, parfois jusque loin, en banlieue. » Le « on » ce sont les complices : Chloé Courbière, Laura Jalbert... « Au bout d'un moment, on a eu envie d'avoir pignon sur rue, on a visité ce local et c'était parti. » Dans le Vieux-Lyon ? « On a quitté les pentes, il y a tout ce qu'il faut là-bas, alors qu'ici... »

Ensemble, ils ont donc au printemps investi ce local traversant, aux deux portes d'entrée, scindé en deux : une étagère de pifs (on va y revenir), en face un comptoir (pour en déboucher de temps en temps), et dans une autre pièce une expo photo en cours de démon-



stration. Chloé s'excuse, l'expo est finie, beaucoup de tirages ont été vendus, il fallait démonter et puis le mur va être repeint, en vert. Ce qui n'explique pas tout... En fait, elle et d'autres ont monté un collectif de photographes – Bleu Horizon. Elle travaille dans cette salle du fond, ou de devant – car je rappelle qu'il y a deux entrées – et va s'en servir aussi comme une ga-

lerie. Prochainement, Chloé Weinfeld exposera de la gouache, le vernissage est bientôt, le 14 octobre, il y aura sûrement du vin nature.

PAS DE CASES ATTRITÉES SUR L'ÉTAGÈRE

En fait, c'est un grand mélange : des expos et du

vin. Mais pas que. Il y a eu du tatouage. Ça recommencera en novembre, avec Marine Philome, qui viendra de Paris pour faire des flashes, et elle aura amené sur le siège passager un vigneron de champagne. Du champagne et des tatouages ! « On aime mélanger les gens. On veut désacraliser le vin. Lors d'une autre dégustation, on a fait en sorte que ce ne soit pas le vin qui soit au centre, il y avait aussi un apiculteur, un coutelier, un maroquinier. Les gens étaient contents de se rencontrer, de ne pas se cantonner à un milieu. » Idem pour la sélection de vins. Il n'y a pas de cases attritées sur l'étagère, les régions se mélangent, les styles, les âges. Ça fait qu'on peut trouver d'un côté un monument, un Pouilly-Fuissé Vieilles Vignes de la Maison Valette, une quille à 100 balles, magnifique paraît-il. Et quelques bouteilles plus loin, un gamay d'Auvergne ou du beaujolais, par exemple du Domaine des Grottes, qui titre à 11,5%, « glouglou » dit-on.

« On veut des vins qui se picolent ! » Et beaucoup de jeunes vignerons, comme Corentin Houillon en Savoie, c'est son première millésime et c'est déjà incroyable. Idem pour Lambert Spielmann, qui a commencé le vin en 2018, en louant deux hectares en Alsace, qui fait notamment quelques vins blancs macérés comme des rouges. Sinon, Chloé recommande d'aller goûter Étienne Seignover, qui a 26 ans, basé au-dessus de Tournon (vallée du Rhône Nord) et qui fait des trucs pas lourds pour un sou. Pour son blanc, il ramène de la Jacquère des montagnes et mixe ça avec sa Marsanne. C'est ce qu'on a choisi, on vous tient au courant.

Jaja

5 quai Fulchiron, Lyon 5^e
Ouvert du mercredi au samedi de 10h à 13h et de 16h à 20h30 ; le dimanche de 10h à 13h

LOUISANA, UN COFFEE SHOP DE GLOBE-TROTTEUSES

Coffee Shop / Déco minimaliste, smoothies maison, carte végétarienne, fauteuils moelleux... Louisana, un nouveau coffee shop dans le 7^e qui donne envie de buller. PAR LOUISE GROSSEN



Dans la famille coffee shop du 7^e, je demande la 10^e sœur : voici venir Louisana, le spot du moment. Ce repaire à petit-déj' a pris la place de l'ancien coffee shop – déjà – MaMi, au 141 rue Sébastien Gryphe. Il est tenu par Louise Desmaris et Anais Holichon, deux amoureuses des voyages. Le concept ? Un mois, un pays. Animées par les découvertes culinaires, les deux

globe-trotteuses ont imaginé une carte évolutive. Ce mois-ci, la Grèce était à l'honneur.

L'espace est calme et lumineux. Idéal pour un brunch (chaque premier dimanche du mois). Les murs, en pierres blanches, sont eux aussi évolutifs : « tous les quatre mois, on donne carte blanche à des artistes pour exposer leurs œuvres ». Actuellement, trois illustratrices et photographes sont à

l'honneur. Dans l'assiette, explosion de couleurs : la carte est en grande partie végé, fruits et légumes de saison – et issus de producteurs locaux – fusionnent. Pour le petit-déjeuner : gaufres salées de patate douce, pancakes sucrés (8€) ou porridge (5€). Avec ça, on boit du café drômois (Kaffa), du thé des voisins En Aparthé ou un jus maison. Pour déjeuner, on opte pour la formule croque (avec le pain d'Antoinette) / salade / dessert à 12,50€. Ce jour-là : salade quinoa-menthe-fêta-carottes et croque houmous-carottes-artichaut-olives-tofu. Le plat du jour nous fait de l'œil : moussaka végétarienne. Les deux amies tiennent à étendre le concept au-delà du coffee shop, avec prochainement des ateliers (couture, lecture, poterie...) accessibles sur inscription.

Louisana

141 rue Sébastien Gryphe, Lyon 7^e
Du lundi au vendredi, de 9h à 18h
Brunch le premier dimanche du mois

YARD FAIT UN PETIT

Pizzeria / Des pizzas de compèt', des vins naturels qui déboitent, la Montée de la Grande-Côte : la recette du cool ? C'est celle de ce nouveau Yard.

PAR ADRIEN SIMON



On connaissait Culinaries, dealeur de produits top, présent dans le 6^e, à Paris et sur Internet. Et puis Yard, bar à vins naturels, son comptoir en béton, une terrasse sur la place des Tapis (à la Croix-Rousse) et des planches de came Culinaries. L'empire s'étend avec un mixte pizza-pif dans un petit local plus bas, dans les Pentes.

Autour du four importé de Modène, on retrouve Giovanni Urbano (ex-Casa Nobile, le fameux repaire italien face à l'Hôtel-Dieu). Qui envoie des Yard (16€) : une pâte fermentée 48h, faite à la romaine, donc croustillante et des supers produits. Outre la tomate et la mozzarella, Giovanni ajoute ici de la stracciatella, fromage des Pouilles, qui équivaut au cœur de la buratta,

ultra-crèmeux et en plus aromatisé à la truffe blanche. C'est la marque franco-apulienne (un père dans les Pouilles, un fils à Lyon) Olio Di Serra qui l'importe.

Pour couronner le tout, Yard y ajoute des tranches de jambon de Porc Noir de Bigorre. Et propose pour arroser un verre de Passalacqua (4€) et surtout des bouteilles de folie, comme par exemple celles du Casot des Mailloles (El Nino, 42€).

Little Yard

92 montée de la Grande-Côte, Lyon 1^{er}
De midi à 14h30 et de 19h à minuit.
Fermé lundi et mardi
Pizza à partir de 6,5€ et bouteille de 21€

BULLE OGIER

Festival Lumière / Discrète et indispensable égérie du cinéma de la fin des années 1960 à nos jours, Bulle Ogier figure parmi les invitées d'honneur de cette 13^e édition du Festival Lumière. Sa présence, et celle de tous les personnages féminins libres qu'elle a incarnés, relève d'une évidence à quelques jours de la remise du Prix Lumière à Jane Campion, dont Bulle Ogier peut être considérée comme une inspiratrice et précurseuse. Conversation avec une idole... PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND



© Tamasa

« MAÎTRESSE EST LE FILM LE PLUS JOYEUX QUE J'AI FAIT »

Trois films dans lesquels vous jouez vont être présentés durant le Festival Lumière. Avez-vous participé au choix de leur programmation ?

Bulle Ogier : Thierry Frémaux et Maelle Arnaud ont choisi *La Salamandre* d'Alain Tanner et *Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette. Même si je considère que c'est plutôt le film de Juliet Berto et de Dominique Labourier, je suis très contente de le présenter pour Juliet, Jacques et d'autres qui ne sont plus là comme Suzanne Schiffman qui a travaillé au scénario. Et parce que c'est un film joyeux de Rivette – peut-être même le seul qui soit joyeux. Un film d'été alors que *Le Pont du Nord* est un film d'hiver. Ils avaient aussi choisi *La Vallée* parce qu'ils disaient que c'était un tournant de la fin des années 1960-

début des années 1970 ; à la place j'ai pris *Maîtresse*. J'ai appris après qu'il passait à la télé – ce que je ne pouvais pas imaginer, étant donné qu'on est dans une période de régression un peu puritaine – alors que *La Vallée* ne se montrait jamais ! Les Lyonnais vont rentrer dans un autre voyage, plus sulfureux (sourire).

Dans votre livre, vous expliquez que la préparation de *Maîtresse* (1976) a duré longtemps, et bien avant que Gérard Depardieu n'accède à la notoriété par *Les Valseuses* (1973)...

La vérité, c'est que je l'avais vu dans la pièce *Sauvés* d'Edward Bond, mise en scène par Claude Régy. Et j'avais été complètement fascinée par son jeu : je l'avais trouvé totalement extraordinaire. J'en avais parlé à Barbet Schroe-

der : il fallait absolument qu'il le voie. Et quand Barbet a décidé de faire ce film, on l'a préparé en allant visiter des dominatrices – des maîtresses – surtout une, Mado, qui était très sympathique. L'histoire du film est un peu la sienne : à un moment, elle est tombée amoureuse de quelqu'un et n'a plus voulu faire ce truc. Mado était magnifique, on allait tout le temps dîner chez elle. Elle avait un entresol où tous les amis venaient : Werner Schroeter, Jean-Pierre Rassam... Elle tenait table ouverte, avec du champagne, et ça finissait en général avec l'arrivée de quelques vieilles copines qui faisaient le tapin à Châtelet et qui avaient froid.

On a recueilli beaucoup d'information chez cette merveilleuse Mado. C'était très amusant, ça faisait partie de la vie de cette année-là... Et c'est aussi comme

ça qu'on s'est connus avec Gérard, avec sa femme Élisabeth et leurs deux petits enfants. Mais au moment où on devait faire ce film, en 1973, Bernardo Bertolucci a proposé à Gérard de faire *1900*. Gérard, qui ne pouvait pas refuser ce rôle carrément magnifique avec Bob De Niro, a demandé à Barbet de reculer son film. Et Barbet a bien sûr cédé. Comme il y a eu des dépassements sur le film de Bernardo, *Maîtresse* est sorti en 1976, avec une préparation démarrée en 1972. À l'époque, la domination était complètement secrète, c'était une minorité sexuelle, si je peux dire – et ça l'est toujours, à part pour les grandes boutiques qui se sont mises à mettre des menottes et des chaînes partout.

Je ne sais pas s'il y aura suffisamment d'amateurs dans la grande salle pour voir ce film. En tout cas, je tiens à dire que c'est le film le plus joyeux que j'ai fait ! C'était magnifique de joie. D'abord parce que les participants étaient très contents d'être filmés, parce que Néstor Almendros parfois se voilait la face et ne pouvait plus regarder la caméra ; enfin parce que Gérard rigolait tout le temps... Enfin, c'était joyeux ! C'est difficile à faire croire, quand on voit le film...



MARC'O QUI LUI-MÊME VENAIT DU LETTRISME

Avec le tournage de *La Vallée*, en travaillant avec Marc'O, Tanner, Rivette, vous avez pris part à d'importantes avant-gardes artistiques ou sociétales. Pour vous, c'était naturel, dans l'ordre des choses ?

J'avais conscience que c'était un peu "hors norme", je dirais. Et c'était naturel par le fait que j'avais traversé sept ans avec Marc'O qui lui-même venait du lettrisme, de Debord et du situationnisme, de Breton, en commençant par les existentialistes et le Tabou où Boris Vian jouait de la trompette (sourire). Durant ces sept années de théâtre à l'American Center, on était très touchés par la Guerre d'Algérie. Je me souviens de Pierre Clémenti, arrivant et criant : « *c'est la quille, bordel !* » lorsqu'il a réussi à se faire réformer. Il y avait des tas d'autres garçons français qui faisaient tout pour se faire réformer et ne pas faire la Guerre d'Algérie, mais c'était aussi un refuge d'étudiants américains qui ne voulaient pas aller au Vietnam. Donc on était quand même un peu politisés. Un peu beaucoup, même ! La célébrité ne nous intéres-

sait pas et l'argent non plus : on pouvait vivre sans argent, comme on ne peut plus le faire maintenant. Quant à la célébrité, elle est venue ; on ne s'est pas battus pour ça, on ne l'a pas choisie ni cherchée...

C'est d'ailleurs en rentrant du tournage de *La Vallée* que vous avez découvert que *La Salamandre* avait rencontré un grand succès à Cannes et que votre personnage, Rosemonde, était devenue une célébrité...

Quand nous sommes revenus de chez les Papous, on avait la tête ailleurs. Et moi, j'avais oublié *La Salamandre* ; je ne pouvais pas même m'imaginer que ça avait été à Cannes. Enfin... je n'y pensais pas. C'était fait, j'imaginai que ça serait très bien, mais je ne pensais pas en rentrant que ça avait eu une telle répercussion à Cannes. Et après, finalement j'ai appris – parce j'avais oublié ou peut-être je ne le savais même pas – par le livre de Tanner *Ciné-Mélanges* que ça avait été jusqu'aux Oscar pour le film étranger. Et avoir été sur scène au Chinese Theater pour les Golden Globes, sans trop savoir ce que je faisais là. La seule chose qui m'intéressait, c'était de rencontrer Jacques Tati

qui s'était réfugié à Los Angeles et qui ne faisait plus de films ! Quand je me suis retrouvée sur la scène, je n'étais pas vraiment préparée. J'ai rencontré les journalistes qui me disaient tout le temps que je ressemblais à Giulietta Masina. Je ne savais pas si c'était un compliment ou pas : je ne voyais pas beaucoup de points communs entre elle et moi ; peut-être qu'il y en avait pour eux parce que j'avais les cheveux courts et que j'étais pas très habillée.

À ce moment-là, quand cette *Salamandre* et *L'Amour fou* sont sortis simultanément à New York, avec *Le Charme discret de la bourgeoisie*, j'ai été nommée par la critique la "Meilleure actrice étrangère" avec Liv Ullman.

Pour vous, un rôle est une expérience. S'agit-il d'une expérience au sens collectif dans l'aventure d'un film ou d'une pièce, ou bien dans la rencontre avec le personnage ?

Hmm... La rencontre avec le personnage, c'est très important, c'est certain. Pour l'expérience d'équipe, il faut vraiment être au centre du film. Mais ce n'est plus le cas depuis plusieurs an-

nées. N'est-ce pas comme ça pour tous les acteurs ? Effectivement, pour tous les acteurs, c'est une expérience d'être face à une caméra et de jouer un rôle au cinéma. Parce que le temps est réduit et qu'il faut arriver à faire passer des choses qui mettraient plusieurs jours : le temps est complètement réduit puisque c'est en principe 1h45, un film. Et ça se fait à travers le montage, à travers les gros plans...

Vous avez participé à des expériences incomparables dans la mesure où le tournage a été une aventure (comme *La Vallée* justement ou *Out One* de Rivette) qui ont dû demander un investissement personnel particulier...

Ah oui, c'est incomparable. Mais c'est extrême. *Out One*, c'est vraiment le vertige, mais j'avais déjà côtoyé cette façon de travailler sur l'improvisation avec Rivette sur *L'Amour fou*, à partir d'éléments qu'il nous donnait. Comme je l'avais déjà expérimenté dans un film de 4h30 auparavant, je ne voulais pas re-répéter une chose qui était venue spontanément de moi-même. Mais ça n'a pas du tout contrarié Rivette, qui a eu beaucoup de plaisir dans ce film.

Vous le dépeignez dans votre livre de manière extrêmement joyeux et fantaisiste. Ce n'est pas le visage que l'on a forcément de lui... Tant mieux, je suis ravie que cela soit ça qui sorte, parce que c'était... ça !

Ce recueil de souvenirs porte un titre qui tient à la fois du paradoxe et du mensonge puisqu'il s'appelle *J'ai oublié*. Et qu'en réalité, vous vous souvenez de tout...

Pas beaucoup, non... Il y a des choses que j'oublie. Mais je me souviens de beaucoup de choses à Lyon au théâtre avec Lavaudant, Planchon, Chéreau... On a créé avec Claude Régy *Grand et Petit* de Botho Strauss, on s'est fait esquinter et après à Paris on l'a repris et on l'a amélioré, et les gens l'ont découvert. C'est des grands souvenirs,

ça. Lyon, c'est les grands souvenirs avec Piccoli, aussi. Et avec Luc Bondy.

De l'Amérique, ce que j'ai retenu surtout, c'est d'avoir été en voiture tout le temps, tout le temps, tout le temps... Et d'avoir passé mon permis de conduire américain sept fois à cause du code : les questions n'étaient pas posées comme dans le livre et je ne comprenais pas. Mais il y a une phrase que j'ai retenue, qui est tout particulièrement américaine : keep going, never give up ! Ça, ça m'est resté !

Et puis je me souviens des freeways en Californie comme je me souviens des Papous, mais aussi de mon dernier voyage au Chiapas...

Avez-vous un projet cinématographique en cours ?

Pas du tout ! (rires) Je ne veux plus tellement être à l'image sauf si c'est incontournable. Là, j'ai fait un film de Claire Denis, où je suis la mère de Vincent Lindon. Car pour moi, c'était incontournable...

/ BULLE OGIER AU FESTIVAL LUMIÈRE

Rencontre avec Bulle Ogier : Masterclass à la Comédie Odéon jeudi 14 à 15h15

***La Salamandre* d'Alain Tanner (1971)** au Comœdia mercredi 13 à 17h15, Pathé Bellecour vendredi 15 à 14h45, UGC Confluence samedi 16 à 11h

***Céline et Julie vont en bateau* de Jacques Rivette (1974)** au Cinéma Opéra mercredi 13 à 20h, Lumière Terreaux jeudi 14 à 14h30

***Maîtresse* de Barbet Schroeder (1976, , int -16 ans)** à l'Institut Lumière mercredi 13 à 16h30, Sainte-Foy-lès-Lyon jeudi 14 à 20h

/ RÉCIT

SOUVENIRS À L'IMPARFAIT

La venue de Bulle Ogier est une excellente occasion de rappeler la parution il y a deux ans de son recueil de souvenir co-écrit avec Anne Diatkine, *J'ai oublié* (prix Médicis de l'essai 2019), un voyage débutant comme le *Je me souviens de Perec* – mais à l'envers –, et qui cependant dévide le fil de l'existence puis du parcours de l'interprète. Née Marie-France Thielland dans un milieu bourgeois tôt séparée



de sa famille paternelle très conservatrice pour vivre avec sa mère peintre, Bulle Ogier va devenir sur les scènes underground puis au cinéma l'incarnation naturelle d'une modernité décomplexée. Tout aussi décomplexé est le récit qu'elle fait de sa carrière, où davantage que l'ambition, la fidélité aux amitiés artistiques (Werner Schroeter, Marguerite Duras, Daniel Schmid, Jacques Rivette, son compagnon Barbet Schroeder...) tient lieu de boussole. Sa fille Pascale, inoubliable interprète des Nuits de la pleine lune, est aussi naturellement évoquée, dans le partage de leurs moments d'absolue proximité et complicité, prolongeant sa lumière. VR

J'ai oublié

De Bulle Ogier avec Anne Diatkine (Points)

MELVIN VAN PEEBLES : « EST-CE QUE JE VEUX AVALLER CETTE CONNERIE ? »

Blaxploitation / Melvin Van Peebles, c'est *Sweet Sweetback's baad asssss song*. Un film coup de boule qui scratcha les écrans en 1971, parallèle évident des Black Panthers au rayon fiction, truffé d'expériences sonores comme visuelles, et doté d'une bande son rêche et funky qui vit débouler pour la première fois Earth, Wind & Fire. Quelques jours après la mort du réalisateur le 21 septembre dernier, retour sur une œuvre majeure qui sera projetée en version restaurée au Festival Lumière. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Sweetback, donc. Culte : telle est la définition habituellement *stickée* sur ce genre de film opérant une rupture totale avec l'establishment, dont l'influence ne s'est pas démentie des années après sa sortie en 1971. Eh, demandez à Spike Lee et Tarantino ! Ils ne s'en sont toujours pas remis. À Hollywood, on compris tout de suite l'intérêt commercial : dans la foulée déboula la blaxploitation, ou comment rentabiliser le filon soudain mis à jour d'un potentiel financier dans les quartiers noirs. Le magazine *Variety* avait bien fait un article à ce sujet dès janvier 71, mais Van Peebles explosa le box-office au-delà de toutes les estimations... Gordon Parks fut le premier à en bénéficier, lançant son détective John Shaft sur tous les écrans du pays. *The Mack*, *Coffy* et autres films suivirent. Sur l'autre versant, les Black Panthers encourageaient leurs proches à voir l'œuvre. Huey Newton, l'un des leaders de l'organisation, rédigea un long texte sur le film dans l'organe interne du BPP, écrivant : « *Sweet Sweetback blows my mind everytime i talk about it because it is so simple and yet so profound.* »

Classé X par un jury blanc

De ce film, Melvin Van Peebles a fait un ouvrage, un récit de tournage publié aux éditions Rouge Profond en France : fascinant, riche de drôles d'histoires futiles comme d'enseignements édifiants, parfois fort technique, enrichissant autant pour un créateur d'objet filmique que pour saisir la lutte noire... « *Ce journal en est au quatrième tirage aux États-Unis, nous déclarait-il à sa sortie française, c'était en 2004. J'étais fainéant, mais je l'ai enfin traduit. Ce livre est aujourd'hui utilisé dans les universités de cinéma. Et ils ont même fait un long-métrage sur Sweetback. Car ce film, ce fut dur de le faire, beaucoup plus difficile que les histoires contenues dans le scénario... Une fiction de tous les pépins et histoires invraisemblables qui me sont arrivées.* »

Pas simple à l'époque de pénétrer l'univers du cinéma quand on a une personnalité, mais pas la peau blanche. Les studios refusaient tout, ou presque. Un Noir ? Pour faire des claquettes, l'Oncle Tom ou la bonne de service, ok. Pour le reste, basta. *Sweetback* fut souvent cité comme étant le premier film indépendant noir, c'est faux. Ossie Davis a créé en 1970 sa propre boîte de production, Third World Cinema. Et Oscar Micheaux, dès 1919 avec *The homesteader*, fait office de précurseur. Il produisit, réalisa, distribua lui-même ses films. Et l'on trouve dans l'œuvre de Micheaux, également écrivain, l'aspect pamphlet politique que l'on retrouvera chez Van Peebles.

Sweetback est une œuvre expérimentale, au montage aussi anarchique qu'innovant, rythmé implacablement par une bande son omniprésente

– Sweetback, le personnage, ne parle quasiment jamais – travaillée en profondeur et ciselée précisément, qui un jour fit peur au technicien d'Arte chargé d'évaluer la copie avant retransmission sur la chaîne franco-allemande... « *Le technicien son m'appelle, il me dit que la copie n'est pas bonne... Ben non je lui répond, c'est comme ça que je la veux ! J'ai dû insister, parler avec son chef. Ce technicien était horrifié par le son, mon son !* » Dans son journal, Melvin précise : « *j'avais cette théorie sur l'utilisation du son : il est possible de lui donner un rôle plus important, de ne pas l'employer uniquement pour soutenir l'histoire.* » Et la musique, incandescente, fut confiée presque par hasard à Earth, Wind & Fire, groupe alors formé et soudé – ce que Melvin désirait – mais n'ayant rien enregistré : « *l'un des gars était le petit ami de ma secrétaire, Priscilla. Et Maurice White est un gars sympa, cultivé.* »

ÇA S'ADRESSE À VOUS

Visuellement, le spectateur est plongé dans des effets proches du psychédéisme. Les plans resserrés comme la pellicule surexposée capturent l'œil. Le montage utilise toujours les faux raccords déjà présents dans son premier film, se joue de motifs répétitifs et syncopés pulsés par un groove permanent. La musique fut utilisée pour la promotion : Van Peebles se doutait bien que les médias allaient le bouder, voire l'incendier... Il trouva deux parades selon son "système ghetto" : inclure dans le titre une référence argotique employée dans le dit ghetto, un terme comme *baad ass*, signifiant « *c'est du solide* », clin d'œil à son public – « *ça s'adresse à vous, brothas & sistas* ». Et il coupla ce détail avec un contrat pour la musique du film signé sur le réputé label Stax, basé à Memphis, hôte d'Otis Redding et Isaac Hayes. En prévoyant qu'à chaque fois que la musique serait diffusée sur les radios, les DJs citeraient le film... Ça marche, évidemment. Ce que ne manquerons pas de remarquer les producteurs de la blaxploitation, qui lanceront à chaque fois des scores épatants pour accompagner leurs films (*Shaft* par Isaac Hayes, *Superfly* par Curtis Mayfield, *Coffy* par Roy Ayers...)

Sweetback, c'est l'histoire d'un Noir échappé du quartier de Watts, Los Angeles (là où eurent lieu de méchantes émeutes en 1965, élément sous-jacent du film), qui frappe deux policiers blancs s'en prenant à un autre Noir sous ses yeux. L'aventure d'un Noir pourchassé, qui se révolte, qui se bat. Qui refuse de se laisser marcher dessus. Sweetback court, cherche à rejoindre la frontière mexicaine, seul salut possible. Comme un écho au *Run, nigger, run* chanté par les Last Poets deux ans plus tôt. Et ce qui change dans ce film, c'est que Sweetback gagne à la fin. Un héros, solitaire, mystérieux, victorieux. Et provocateur : sur le dernier plan, s'affiche « *a baad asssss nigger is coming back to collect some dues* ». Il y a du Clint Eastwood qui perle...

SWEET SWEET



YOU BLED MY MOMMA — YOU BLED MY POPPA — BU

En réalisant un film d'action, Van Peebles s'adresse à la majorité de son public, pas seulement à quelques membres de sa communauté convaincus par avance du propos. « *Quelqu'un qui commence une révolution veut inclure automatiquement son idée dans la résolution. Moi je ne connais pas la résolution. Mon idée, c'est juste qu'il faut combattre. Je suis bagarreur ! On me demande souvent : comment tu sais que tu pouvais gagner contre ce mec ? Je ne savais pas. La question que je me pose, c'est : est-ce que je veux avaler cette connerie ? Quand Sweetback est sorti, les Panthers ont obligé les leurs à aller le voir car le type a fait une chose essentielle : il s'est battu.* »

50 000\$ DE BILL COSBY

Sa science du marketing (bien qu'il s'en défende dans ce cas) couplée à un refus total des compromissions pousse Van Peebles, décidément infatigable, à attaquer de front la puissante Motion Picture Association of USA et son président Jack Valenti. Extraits de la lettre envoyée le 22 mars 1971, lue lors d'une conférence de presse à Los Angeles : « *en tant qu'artiste noir et producteur de films indépendants, je refuse de soumettre ce film, réalisé dans une perspective noire pour les Noirs, à l'attribution de la Motion Picture d'un code de classement qui serait applicable à la communauté noire. Je récusé à votre organisme (...) le droit de dire à la communauté noire ce qu'elle doit voir ou pas. (...) Aussi ai-je décidé de poursuivre en justice la Motion Picture Association et M. Jack Valenti son président, sur la base des pratiques existantes de classement qui représentent une violation des lois de l'État et des lois fédérales contre le trust, la compétition déloyale – sans compter la violation d'autres lois.* » Le film est évidemment classé X, et Van Peebles en fait un slogan : *Classé X par un jury blanc.* Promo massive. Ça vous rappelle rien ?

Sweetback ne sortit au début que dans deux salles, à Détroit le 31 mars et Atlanta le 2 avril. Succès total, exponentiel. La partie était gagnée. Les 500 000\$ de l'investissement initial (dont 50 000\$ de Bill Cosby – Melvin avait réalisé un épisode de son show TV) donnèrent dix millions de dollars de bénéfices... Et pourtant, le film ne sortit qu'aux States et au Canada. N'importe quel réalisateur aurait eu les portes d'Hollywood grandes ouvertes après un tel succès. Pas Van Peebles. Il s'est attiré une réputation d'emmerdeur et mis à dos les syndicats en employant des acteurs non syndiqués, en faisant croire à tout le monde qu'il tournait un film porno, pour avoir la paix. Ce devait être tout à fait crédible vu sa passion pour les sistas, jamais démentie. Il commença même par tourner une scène de cul épique dès le premier jour, histoire de contenter les espions mal intentionnés. Mais surtout, quel brûlot balancé à la face de l'Amérique de Nixon !

Ces portes closes à Hollywood propulsèrent Melvin Van Peebles à Broadway, où il façonna deux comédies musicales. *Don't play us cheap* lui a fourni durant des années une partie du répertoire de ses spectacles : « *pour réussir à faire Sweetback, pendant des années, j'étais une taupe. Ils pensaient que j'allais être le béni oui-oui, le Nègre de service, personne ne pensait que quelqu'un qui avait un contrat avec un studio allait avoir les couilles de faire un film en indépendant. Je l'ai fait. Et puis tout le monde pensait que le film allait être un bide total. Et une fois qu'il a marché, ils ont déchiré mes contrats. Normalement, quand un réalisateur fait de l'argent, les studios essayaient de lui prendre. Moi c'était le contraire. Car une toute petite chose les gênait, une petite chose politique, plus le fait que j'étais le patron, sans Blanc derrière moi. Là, c'était trop dangereux. Quand j'ai fait mon deuxième film, cette comédie musicale, je ne trouvais pas de distributeur. Ils ont décidé de ne pas faire la même erreur. Allez vous faire foutre ! J'ai loué un théâtre à Broadway moi-même, j'avais de l'argent. J'ai adapté le film en pièce de théâtre, ça a marché. Et on a édité la musique... Et ça a marché aussi... » L'indépendance, un leitmotiv ? « *Non. Je peux travailler pour n'importe qui. S'il me laisse tranquille, pfff, ça va ! S'il me laisse pas tranquille, je fais le nécessaire.* »*

Sweet Sweetback's baad assss song

De Melvin Van Peebles (É-U, 1971)
À l'Institut Lumière le samedi 9 octobre à 22h15 ;
au Cinéma Opéra le mardi 12 à 19h15 ; à l'UGC
Confluences le vendredi 15 à 19h45

Shaft - Les Nuits rouges de Harlem

De Gordon Parks (É-U, 1971)
Au Cinéma Opéra le mardi 12 à 21h45 ; à l'UGC
Confluence le mercredi 13 à 22h ; au Pathé Bellecour
le vendredi 15 à 21h

SWEETBACK



YOU WONT BLEED ME

La fabrique de l'écrivain



Dialogue sur
les coulisses
de l'écriture

#16

Marion
Achard
& Samuel
Aubin

mardi 12 octobre
2021, 18h30

Bibliothèque Part-Dieu,
Lyon. Sur inscription
sur le site de la BmL.

AUVERGNE-RHÔNE-ALPES
livre et lecture



BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
DE LYON

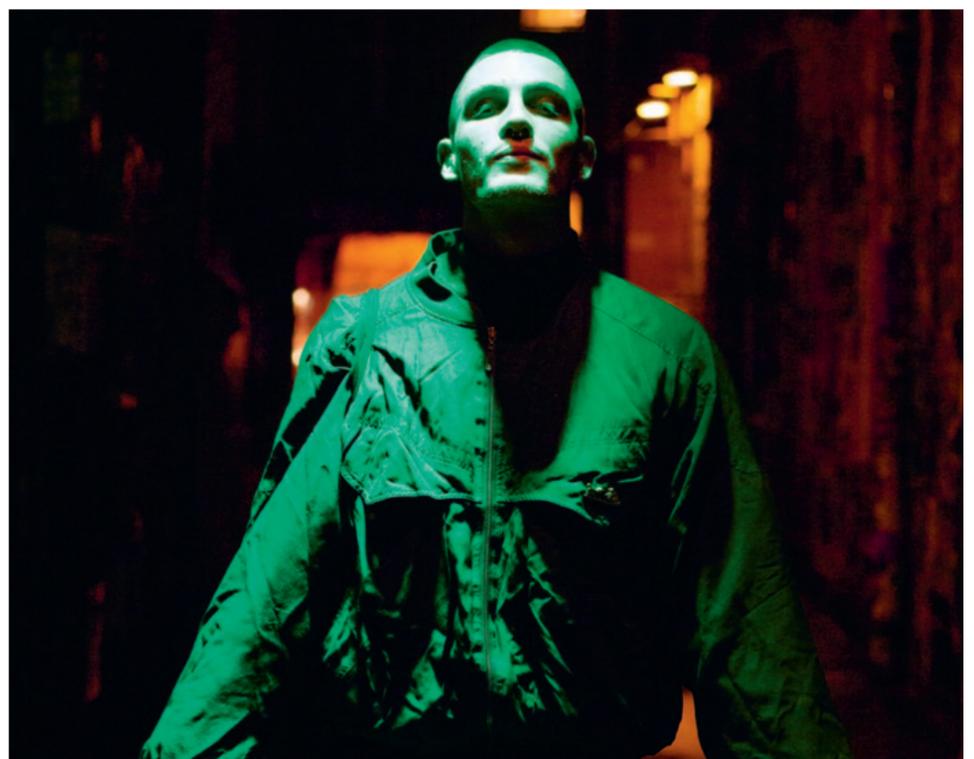


Auvergne-Rhône-Alpes
Livre et Lecture est une association financée par la Région
Auvergne-Rhône-Alpes et
le ministère de la Culture,
DRAC Auvergne-Rhône-Alpes.

PRÉFET
DE LA RÉGION
AUVERGNE-
RHÔNE-ALPES

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

graphisme : Perle & BeauFixe



Au Théâtre du Point
du Jour – Lyon 5^e

Mise en scène Librettiste
Richard Brunel Yann Verburgh

Opéra
itinérant
6 → 13
novembre
2021

Zylan ne
chantera plus
Diana Soh

opéra de Lyon

Photographie :
© Jana Klesner
Design : ABM Studio

L'Opéra national de Lyon est conventionné par le ministère de la Culture,
la Ville de Lyon, la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Métropole de Lyon



MINISTÈRE
DE LA CULTURE

VILLE DE
LYON

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

GRAND LYON

opera-lyon.com
04 69 85 54 54

THÉÂTRE
POINT DU JOUR
pointdujourtheatre.fr
04 78 25 27 59



LES GRANDES PROJECTIONS

Festival Lumière /

La taille compte au cinéma. Pour d'évidentes raisons d'homothétie et de proportionnalité : plus l'écran sera grand, plus l'œuvre pourra l'investir et restituer d'émotion, de plaisir... La section Grandes projections offre à TOUS les films cette seconde, troisième, millième occasion de renaître à leur dimension originelle, dans une salle.

Populaires, spectaculaires, noirs ou introspectifs, les huit titres de cette édition font voyager dans l'immensité galactique du patrimoine.

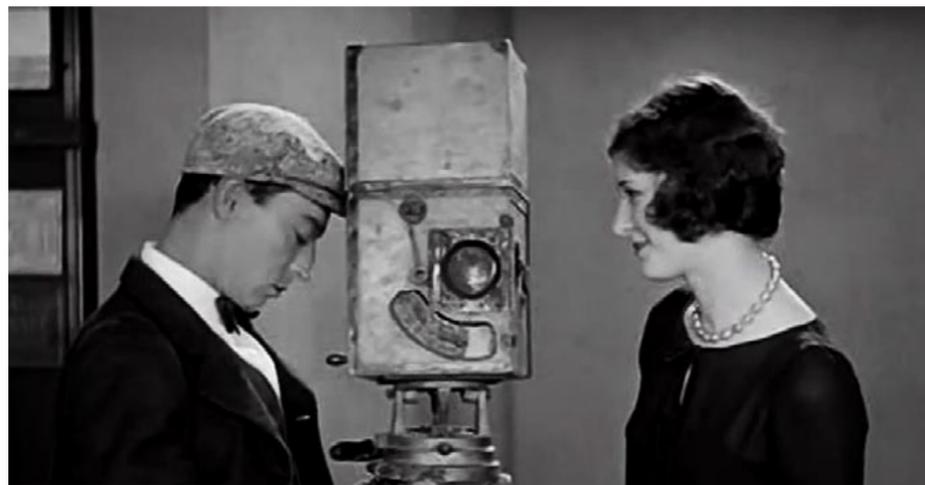
Au rayon western, on aura le choix entre l'école "néo-trad" incarnée par *Impitoyable* de Clint Eastwood (1992), la tendance philosophique représentée par *Jeremiah Johnson* de Sydney Pollack (1972) ou bien la parodie italienne incarnée

par *On l'appelle Trinita* d'Enzo Barboni (photo, 1970).

Pour le versant épique, on hésitera (ou pas) entre le *Saladin* de Youssef Chahine (1963), *Out of Africa* de Sydney Pollack (1985), voire avec *Outrages* de Brian De Palma (1989). Enfin, inclassables ou hors catégorie, *Devdas* de Sanjay Leela Bhansali (2002) promet une bouffée d'exotisme Bollywoodien à travers un classique de la culture indienne (donc, film-fleuve) tandis que *La Balance* de Bob Swaim (1982) ressuscite un jalon du polar des années 1980... et rappelle le souvenir de Maurice Ronet. Débranchez votre télé et, a fortiori, votre téléphone. VR

SILENCE : ON OUVRE !

Festival Lumière /



Renouveler la cérémonie d'ouverture d'un festival dédié au cinéma de patrimoine tient à la fois de l'oxymore et du mythe de Sisyphe puisqu'il faut sempiternellement refaire du neuf avec de l'ancien... tout en maintenant les plaisantes traditions – notamment, la déclamation solennelle par le chœur des talents présents mâchouillant dans un sabir incompréhensible et désynchronisé le sésame lançant officiellement les festivités : « nous déclarons ouvert Lumière 2021 etc. ».

Bien sûr, il faut s'attendre à des hommages à celles et ceux qui ne sont plus, aux devancières et devanciers de Jane Campion ; des surprises sans doute, mais aussi une prometteuse création originale conjuguant hier et aujourd'hui :

un ciné-concert autour du *Caméraman* de Buster Keaton et Edward Sedgwick (1928), accompagné en direct au piano par Vincent Delerm.

On peut difficilement trouver plus parfait symbole d'amour, de cinéma et d'amour du cinéma jusque dans la liturgie obstinée de sa fabrication que cette virevoltante comédie sentimentale où le héros, en se positionnant face à l'ocilleton de sa caméra, va non seulement drastiquement métamorphoser son existence mais aussi influencer (parfois à son insu) sur le cours des choses. Magnifique et désopilante parabole sur le pouvoir du 7^e Art... VR

Soirée d'ouverture du Festival Lumière

À la Halle Tony-Garnier le samedi 9 octobre à 18h

Ville d'Écully

Une histoire d'amour et de handicap

Théâtre

Le lit des autres

Cie du savon noir

JEUDI 21 OCTOBRE - 20H30 - ESPACE ÉCULLY

Réservations au Centre Culturel d'Écully :
21 avenue É.Aynard / 04 78 33 64 33 / centre.culturel@ville-ecully.fr

Le festival Lumière présente
le 3^e Salon du DVD !

EN PRÉSENCE DES ÉDITEURS

- CARLOTTA FILMS
- GAUMONT VIDÉO
- PATHÉ FILMS
- ESC ÉDITIONS
- LE CHAT QUI FUME
- MALAVIDA
- POTEMKINE FILMS
- TAMASA DISTRIBUTION
- LA TRAVERSE
- UFO DISTRIBUTION
- EXTRALUCID FILMS
- ARTUS FILMS
- COIN DE MIRE CINEMA
- L'ATELIER D'IMAGES
- SIDONIS PRODUCTION
- RE:VOIR

NOUVEAUTÉS

RARETÉS

GRANDS CLASSIQUES

OUVERT À TOUS

SALON DU DVD

3^e édition

Dimanche
10 octobre 2021
10h30 > 19h30

Ventes de DVD, blu-ray, 4K ultraHD et coffrets, animations, rencontres avec les éditeurs

Festival LUMIÈRE
9-17 octobre 2021 - Lyon, France

AU VILLAGE DU MIFC Rue du Premier-Film, Lyon 8^e
festival-lumiere.org



UNIS PAR LA VIE

Théma / Nul besoin d'être marié pour voguer dans un même bateau et partager les pires tempêtes : ancêtres et descendants, frère et sœur, amis et amies, collègues... Peu important les équipiers, du moment qu'on arrive à bon port...
PAR VINCENT RAYMOND

En règle générale, c'est vers la famille qu'on se tourne pour trouver du secours en cas de pépin. De préférence, la sienne. Sauf dans *Tralala* (le 6 octobre) des frères Larrieu où, sur un quiproquo, un chanteur vagabond est pris pour le fils prodigue d'une lignée d'hôteliers de Lourdes... On aurait bien aimé aimer la comédie musicale composée par le duo Cherhal/Belin. À demi Demy, cette histoire de double s'avère hélas bancale ; en cause, des numéros chantés-dansés manquant de fluidité ainsi qu'une intrigue éparpillée faisant regretter le visionnaire *Les Derniers Jours du monde*. Une fin vécue dans *Petite Sœur* (le 6 octobre) de Véronique Reymond & Stéphanie Chuat suivant la relation entre un comédien gravement malade et sa jumelle, dramaturge persuadée qu'un retour sur scène aura des bienfaits thérapeutiques. La distribution étourdissante (les fusionnels Nina Hoss-Lars Eidinger, enfants d'une Marthe Keller azimutée, Thomas Ostermeier en bonus...) tempère la gravité de ce drame suisse intime où le deuil se fabrique en direct. On tient là un film précieux, d'une douloureuse beauté.

Autre pays, autre format mais famille toujours : le doc *Leur Algérie* (le 13 octobre) que Lina Soualem (fille de Hiam Habbas et Zinedine Soualem) consacre à ses grands-parents paternels venus d'outre-Méditerranée pour travailler à Thiers et qui après plus d'un demi-siècle de vie commune ont divorcé... pour vivre dans des appartements voisins. Au-delà du portrait tendre de personnages truculents et touchants, la cinéaste effectue un voyage dans la mémoire familiale, pauvre en archives, tendant vite à l'universalité – les deux aïeux étant représentatifs de leur génération.

SI LOIN, SI PROCHES

Parfois, des caractères fort opposés cohabitent en une même fratrie, comme dans *Freda* (le 13 octobre) de Gessica Geneus. Terriblement d'actualité, cette chronique de Port-aux-Prince montre l'héroïne-titre cherchant à s'affranchir de la misère par l'instruction malgré le saccage de l'institution universitaire tandis que sa cadette, poussée par sa mère semi-maquerele, s'engage dans un mariage trop beau pour être vrai. Sans afféterie ni complaisance, ce film brut – où la place de la langue (créole ou française) a une redoutable importance – résume la confusion d'un pays dévasté par les calamités, la corruption et plongé dans un vrac systémique.

Quid du nôtre ? Avec *Debout les femmes !* (le 13 octobre) François Ruffin & Gilles Perret reprennent la route à l'occasion de la mission parlementaire sur les « métiers du lien » confiée à l'attelage contre-nature Ruffin (LFI)/Bruno Bonnell (LaREM). Bonne surprise, ce documentaire diverge de leur précédent ciné-tract opportuno-propagandiste, *J'veux du soleil !* en étant nourri *ab ovo* par la contradiction idéologique portée par Bonnell, mais aussi d'accidents et d'imprévus (la crise sanitaire) : ce n'est plus un pamphlet politicien, mais un film politique au sens plein, comme *La Sociale* jadis. Malgré sa fin – une théâtralisation malaisante des intervenantes dans une assemblée en carton – il prouve que le dialogue parlementaire transpartisan fonctionne encore. Ouf !



TOURNÉE LES MAGNÉTIQUES

L'actualité du Festival Lumière, gigantesque coup de rétro-projecteur sur l'Histoire du 7^e Art – nous incite à mettre le focus sur une autre démarche du GRAC, tout aussi précieuse : ses "tournées" visant à soutenir un film d'actualité (avant ou juste après sa sortie), promenant son réalisateur ou un membre de son équipe à la rencontre des publics de son vaste réseau. Du dimanche 17 au vendredi 22 octobre, c'est à un petit marathon que va se plier Vincent Maël Cardona en escortant son premier long-métrage *Les Magnétiques*, retraçant sous forme romancée l'épopée des radios libres et de la libération des ondes en 1981. Une formidable incarnation de ces années de son et d'espoir – un peu démenties par la suite – ; une reconstitution juste ne tombant jamais dans le cliché mimétique. Du Prix Jean-Vigo en puissance, à voir notamment le 17 octobre à 18h au Cinéma Jean-Carmet à Mornant, le 18 au Cinéma Paradiso à St-Martin-en-haut, le mardi 19 au Zola à Villeurbanne, le 20 au Ciné Mourguet à Ste-Foy-lès-Lyon, le 21 au Ciné Toboggan de Décines.



AVANT-PREMIÈRES PERRET, GARCIA, CANET

Avant, pendant et après le Festival Lumière, les avant-premières se poursuivent. Sur un mode militant d'abord avec l'insubmersible Gilles Perret pour *Debout les femmes !* (qu'il a à nouveau coréalisé avec François Ruffin au Comœdia) le vendredi 8 à 20h ; ce même Comœdia qui accueillera Nicole Garcia pour une séance exceptionnelle de sa nouvelle réalisation, *Amants*, le lundi 11 à 20h – qu'elle présentera sans ses comédiens Pierre Niney et Stacy Martin. Enfin, c'est *Lui* qui bouclera la boucle. Lui ? C'est Guillaume Canet, à la fois auteur, réalisateur et interprète du film tourné pendant l'entre-deux confinement (et l'arrêt de la production de son *Astérix*), à découvrir au Pathé Bellecour le mardi 19 à 20h.

An Apple Original Film

“Le plus beau film d’animation qu’on ait vu depuis longtemps”
Le Parisien

“Drôle, enchanteur, mystérieux”
Le monde des ados

“Un trésor à partager avec les enfants”
Télérama

“Et si l’héritier de Miyazaki était irlandais ?”
Première

LE PEUPLE LOUP

Après *Brendan & le secret de Kells* et *Le chant de la mer*

Un film de Tomm Moore et Ross Stewart

Musique de Bruno Coulais

Au cinéma le 20 octobre

OCS SENS-CRITIQUE PREMIERE VOCABLE Boule d'Or CitizenKid Télérama Paris MÔMES Gulli J'AIME LIRE HALÉ ET CUIR

LE DERNIER DUEL

Le Film de la Quinzaine / Une querelle entre nobliaux moyenâgeux se transforme en duel judiciaire à mort quand l'un des deux viole l'épouse de l'autre. Retour aux sources pour Ridley Scott avec ce récit où la vérité comme les femmes sont soumises au désir, à l'obstination et à la vanité des hommes. PAR VINCENT RAYMOND

France, fin du XIV^e siècle. Tous deux écuyers au service du comte d'Alençon, Jean de Carrouges et Jacques Le Gris présentent des tempéraments opposés : quand le premier – un va-t-en-guerre impulsif – agace, le second obtient par son esprit en cour les bonnes grâces de son seigneur. Une rivalité va sourdre entre les deux hommes, s'amplifiant avec les années pour atteindre son sommet lorsque Marguerite, l'épouse de Jean, accuse Jacques de l'avoir violée pendant que son mari était à la guerre. Devant le roi et devant Dieu, Jean demande réparation lors d'un duel...

Selon un adage bien connu, un auteur aura beau faire (ou contrefaire), il écrira toujours le même livre. D'une simple pelote de laine, l'on peut également tricoter toutes les formes que l'on désire, en variant les points... Puis défaire et refaire son ouvrage à l'envi tant que le fil ne rompt pas. On ignore si Ridley Scott taquine l'aiguille ; ce dont est sûr, c'est qu'il ferraille depuis toujours avec certaines obsessions. Dont la figure "matricielle" du duel – et par duel, on comprend opposition frontale, rugueuse et continue – modelant l'essentiel de sa filmographie : Ripley contre le xénomorphe (*Alien*), Deckart contre Batty (*Blade Runner*),

Decimus contre Commodus (*Gladiator*), Mark Watney contre Mars (*Seul sur Mars*) sans oublier Féraud contre d'Hubert dans son premier long-métrage, *Les Duellistes* (1977).

TROIS VUES, ET UNE SEULE MORT

La tentation est grande de mettre en miroir cette œuvre inaugurale avec *Le Dernier Duel* : outre la proximité des titres, le cadre français, l'opposition au (très) long cours entre deux éminents guerriers, tout nous y renvoie. Ce qui tranche (si l'on ose), c'est l'époque et ce paradoxe qui voit dans ce Moyen Âge réputé barbare Le Gris et Carrouges s'affronter en épuisant tous les recours du verbe, de la manigance et de la légalité avant de se défier physiquement – là où Féraud et d'Hubert, censément éclairés par la philosophie des Lumières, passaient plus de temps à s'écharper qu'à deviser. Qu'on se rassure : le combat final vaut son pesant de boucherie, avec des plans ravalant *Hannibal* au rang de farandole végane. Cristallisant toute la rage accumulée par le mari trompé et le favori jaloux, la crudité brutale et bestiale de ce corps à corps surclasse en réalisme ceux de *Gladiator*, trop esthétisés pour toucher aux tripes. Difficile ici de ne pas



détourner les yeux quand les lames s'enfoncent dans les chairs – une autre des formidables réussites de la monteuse Claire Simpson.

Car *Le Dernier Duel* tire une grande partie de sa force dramatique de sa construction en chapitres, chacun livrant le regard d'un des trois protagonistes principaux (Jean, Jacques puis Marguerite) sur les faits ; chacun offrant des compléments, des contrepoints, des précisions éclairant les lacunes ou les ellipses des précédents – on pense à *Rashōmon* de Kurosawa (1950). Comparables au débat contradictoire lors d'une audience, où la voix de chaque partie est entendue de manière égale, ces trois chapitres subjectifs recomposent successivement une vérité objective. Et surtout se recourent sur un point qui ne supporte ni doute ni équivoque

: le fait que Marguerite a été violée. Une lecture en mode "carte du tendre" pourrait laisser croire que Carrouges accomplit un pur geste chevaleresque en réclame son duel ; une interprétation façon #MeToo inciterait à voir dans le procès une ébauche de considération pour la personne humaine féminine. Las ! Les motivations du mari sont explicitement celles d'un propriétaire dont on a lésé les biens mobiliers (c'est ainsi qu'il considère Marguerite) et qui se saisit de ce prétexte pour régler un vieux compte avec le responsable du crime. Il n'y a donc ici guère de héros, seulement une victime...

Le Dernier Duel

Un film de Ridley Scott (É-U-G-B, 2h32) avec Matt Damon, Adam Driver, Jodie Comer...

« TOUS LES PERSONNAGES SONT IMPORTANTS POUR MOI »

Entretien / Boulimique de films, féru d'histoires et d'Histoire, jamais à court d'expérimentations, Ridley Scott reprend les armes et les routes de France pour dépeindre un crime moyenâgeux. Propos rapportés lors de sa conférence de presse parisienne. PROPOS RECUEILLIS PAR VINCENT RAYMOND

Votre premier long-métrage s'appelait *Les Duellistes* et celui-ci, *Le Dernier Duel*. Qu'est-ce qui vous fascine tant dans les duels ?

Ridley Scott : Mais... chaque jour de ma vie est un duel ! Je suis en duel avec les studios, ou avec les uns ou avec les autres... Si vous ne pouvez pas supporter le stress, ne faites pas le même métier que moi ! (sourire) Quand j'ai tourné *Les Duellistes*, j'avais 40 ans et déjà pas mal réussi dans le domaine de la publicité. Du fait de cette réussite, je craignais de perdre l'envie de faire des films. Comme j'étais allé partout en France pour les pubs, pour le livre transformé en scénario, je ne pouvais penser qu'à la Dordogne. Du côté de Sarlat, sur le lieu où l'on souhaitait tourner, j'ai dû aller à la mairie avec le script du film pour validation. La mairie m'avait demandé : « hum... vous voulez faire un film ici ? - oui. - portant sur des affaires sexuelles ? - non. - avec Brigitte Bardot ? - dans le genre Michael Winner ? - non. - OK, c'est bon. »

Comment avez-vous procédé pour la reconstitution, extrêmement précise à la fois dans les vêtements et les décors ?



« Je dispose probablement du meilleur monteur de l'industrie »

J'ai juste ouvert des bouquins et j'ai dessiné, comme un petit enfant, et après je me suis dit : « on va faire ce film » - c'est vrai ! Vous savez, j'ai été formé en tant que directeur artistique au Royal College of Arts durant sept années absolument fabuleuses ; j'ai

travaillé en tant que tel en Angleterre. Là, comme pour chaque film, j'ai fait les choses un peu à l'envers : je fais mon storyboard, je couche le texte, je filme ce storyboard et je regarde la dynamique, la géométrie du texte. C'est seulement à partir de cela que je

vais voir les lieux de tournage.

MATT DAMON M'A APPELÉ

Comment choisissez-vous vos comédiens ?

D'habitude, lorsque je prépare mes projets, je dois identifier et sélectionner tous les acteurs ; ici, ce sont les acteurs qui m'ont choisi. Matt Damon m'a appelé ; il m'a un peu raconté le sujet, en quoi consistait le film et m'a demandé : « est-ce que tu aimerais le faire ? ». Ensuite, quand je mets un film en route, tous les rôles sont écrits et tous les personnages sont importants pour moi. Donc je prends vraiment le temps qu'il faut pour la distribution, afin d'identifier des acteurs techniquement bon mais aussi inventifs parce que mon objectif est d'être également surpris par eux. Le plus grand compliment que je puisse leur faire c'est : « ah ça c'est génial ! », lorsqu'ils font quelque chose auquel je n'avais pas pensé.

Il est dit dans le film qu'il n'y a pas de justice, juste le pouvoir des hommes ; or on s'aperçoit qu'en dépit du juste combat des femmes

et des améliorations de la société, l'homophobie, le sexisme, le racisme, l'antisémitisme font de la résistance. L'avenir vous rend-il optimiste ?

Je pense qu'il faut être optimiste, même quand les temps sont sombres, qu'il y a tant de pessimisme et que les choses évoluent très lentement – ou pas suffisamment vite, en tout cas. Un film comme celui-ci participe à ce processus.

En dépit de la pandémie, vous avez tourné ce film et un autre, *House of Gucci*, qui sort dans un peu plus d'un mois...

On les a bouclés en moins de deux ans, finalement, en incluant la phase de montage dès la fin du tournage. Mais cela ne peut se faire qu'avec un excellent monteur – et je dispose probablement du meilleur monteur de l'industrie. À peine avions-nous dit « coupez » que nous avions trois semaines plus tard notre film monté, là où d'habitude cela peut en prendre douze à quatorze. J'ai travaillé avec la mémoire "fraîche", récente... C'est comme ça que ça doit être. Surtout lorsque vous avez une histoire comme celle-ci.

SEMAINE Sport & Culture

DU 12 AU 20 OCTOBRE

12

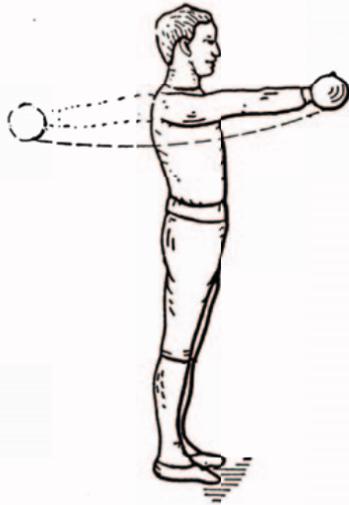
13

THÉÂTRE

Dim. **17**
octobre
16H

Fair-play

PATRICE THIBAUD



14

Programme

12 OCT.

La Canopée
20H
ENTRÉE PAYANTE
BILLET COMBINÉ*

MATCH BASKET
LYONSO | BESANÇON
*Opération "Un fauteuil, une tribune"
Une place achetée pour le spectacle
Fair-Play du 17 octobre = une place
pour le match LyonSo | Besançon !

13 OCT.

Place J. Jaurès
14H30
ENTRÉE LIBRE

SHOW INITIATION
FOOT FREESTYLE
avec Lilian, 3^e aux championnats de
France par équipe et détenteur de
records du monde.

Cinéma MdP
16H30
ENTRÉE PAYANTE

LE BALLON D'OR
Le petit guinéen Bandian découvre
sa vocation : le football. Après de
nombreux obstacles et péripéties,
il se fait enfin remarquer.

Le Réservoir
18H30
ENTRÉE LIBRE

EXPO PHOTOS
L'Équipe Magazine & concours photos
Envol Trophée.

14 OCT.

La MdP
19H
ENTRÉE LIBRE

SOIRÉE
ARTS MARTIAUX
Démonstration Kata proposée par le
Judo Club de Pierre-Bénite et l'Aïkido
de Pierre-Bénite.

15 OCT.

Café MdP
18H
ENTRÉE LIBRE

AFTERWORK
PAR L'USMPB BASKET
Venez profiter d'un moment de
convivialité à la MdP !

17 OCT.

Théâtre MdP
16H
ENTRÉE PAYANTE :
BILLET COMBINÉ*

FAIR-PLAY
PATRICE THIBAUD
Un hommage caustique, musical, décalé
et drôle sur les dieux du stade.

18 OCT.

Cinéma MdP
19H
ENTRÉE LIBRE

RENCONTRE
OL ACADÉMIE FÉMININE
Laurie Dacquigny, directrice de l'OL
Académie Féminine et ancienne joueuse
professionnelle.

Cinéma MdP
20H
ENTRÉE PAYANTE

DOCUMENTAIRE
LES JOUEUSES
#PASLÀPOURDANSER
L'équipe féminine de l'OL s'est imposée
comme la meilleure équipe de football
au monde, plongez au cœur du quotidien
de ces joueuses d'exception.

19 OCT.

Cinéma MdP
19H
ENTRÉE LIBRE

RENCONTRE
FLORIA GUEÏ, YSEE LE PHILIPPE
FLORIAN LABOUREL

Cinéma MdP
20H30
ENTRÉE PAYANTE

1:54
Tim, adolescent victime de harcèlement
décide de reprendre sa place au sein de
l'équipe d'athlétisme face à son rival.

20 OCT.

Cinéma MdP
14H
ENTRÉE PAYANTE

SPACE JAM
NOUVELLE ÈRE
Projection suivie d'un goûter | rencontre
avec 3 joueurs de LyonSo.



CONCERT #2

13/10

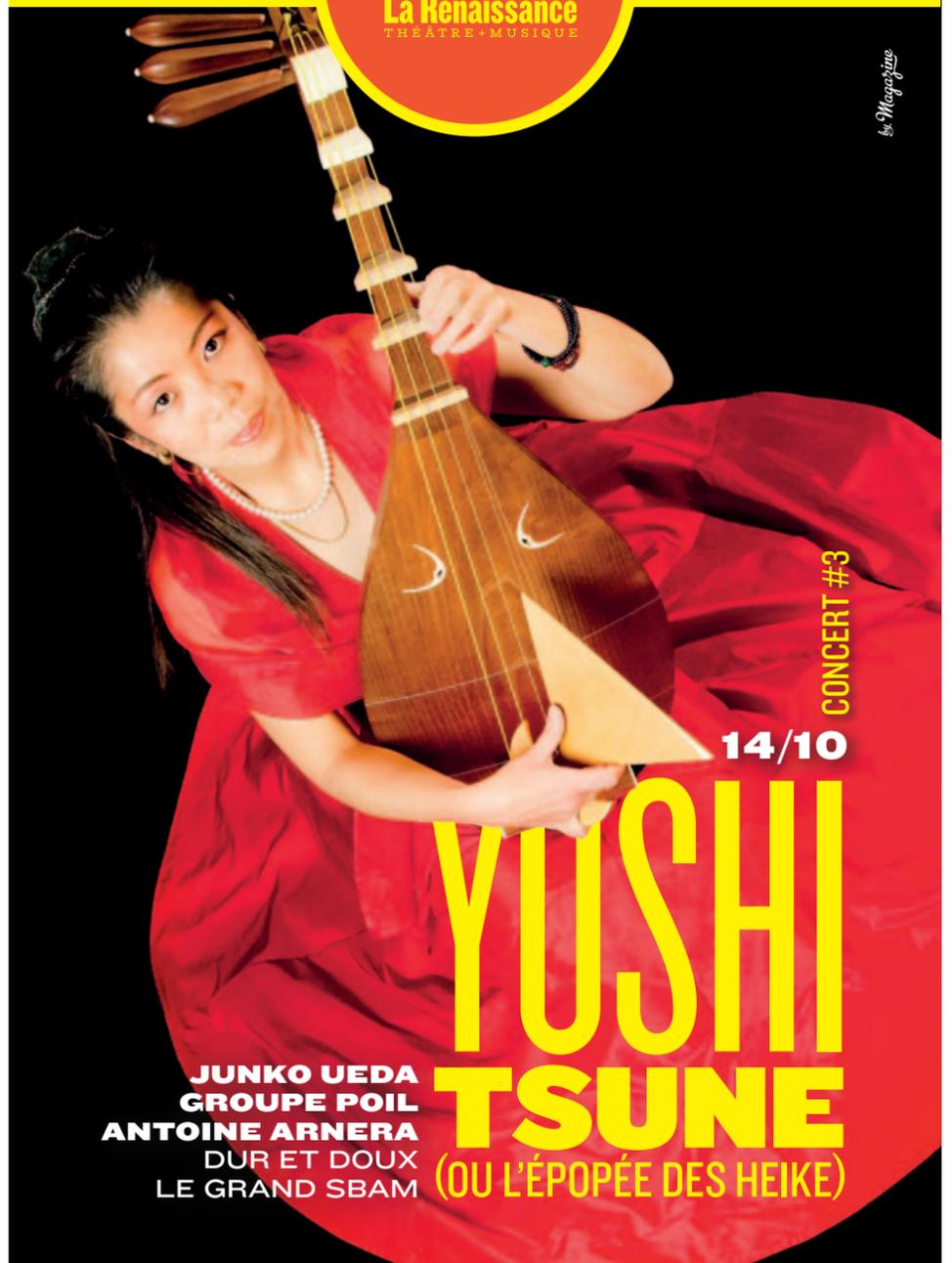
DJANGO REINHARDT
THÉO CECCALDI
THÉO CECCALDI TRIO

DJANGO GO



7 rue Orsel 69600 Oullins

theatrelarenaissance.com



CONCERT #3

14/10

JUNKO UEDA
GROUPE POIL
ANTOINE ARNERA
DUR ET DOUX
LE GRAND SBAM

YOSHI TSUNE

(OU L'ÉPOPÉE DES HEIKE)

THÉÂTRE
mdp

LA MAISON DU PEUPLE
04 78 86 62 90
PIERREBENITEMDP.FR



LYON

LE TEMPS DES BÂTISSEURS

NÉE DE LA LUMIÈRE

Pour la première fois, grand spectacle immersif au sein d'une cathédrale !

Spectacle vivant son et lumière historique de Damien Fontaine

L'horloge astronomique vous transportera dans le temps et l'espace, en l'an 177 grâce aux projections d'images monumentales à 360° et au jeu de 150 figurants et acteurs.

CATHÉDRALE SAINT-JEAN

22 : 11
OCT > NOV
21 : 21

40 représentations
18:30 & 21:00

Place Saint-Jean, Lyon 5^e
Informations / réservations :
lyonneedelalumiere.com
@LyonCathedrale

Produit par ASSOCIATION LYON-CATHÉDRALE

« JE NE M'ATTENDAIS PAS À CE QUE L'HUMOUR SOIT MA MEILLEURE FACETTE »

Humour / À quelques jours de son nouveau spectacle au centre culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin le samedi 9 octobre, rencontre avec celui qui a choisi de se rire de la mort : l'humoriste / journaliste / animateur télé / animateur radio / comédien, Alex Vizorek. PROPOS RECUEILLIS PAR LOUISE GROSSEN



/ REPÈRES

1981
Naissance à Bruxelles

2009
Festival du rire de Montreux avec son spectacle *Alex Vizorek est une œuvre d'art*

2012
Émission France Inter *On va tous y passer, puis Par Jupiter !*

2017
Émission télé *Salut les Terriens* de Thierry Ardisson

Octobre 2021
Il remonte sur scène avec son nouveau spectacle *Ad Vitam*

Télévision, radio et nouveau spectacle : vous dormez parfois ?

Alex Vizorek : Peu. Tout le monde voulait faire les choses en septembre à cause de cette angoisse de devoir refermer. J'ai fait des dates de report, la rentrée radio et la télévision... Ce rythme, je ne pourrai pas le tenir sur la longueur, c'est clair.

« Et dieu sait si la mort, ça intéresse tout le monde »

Et pourtant, vous avez fait un billet sur le sommeil pendant le confinement ?

Putain de sa mère... c'est vrai, il faudrait sans doute que je me réécoute. Je me suis rendu compte que jusqu'en juin 2022, j'ai deux week-ends de libres. Tout le reste, c'est le boulot. Mais j'adore ça ! Je suis l'héritier d'un patronyme polonais de mineur... Moi, je ne descends pas à la mine. Je monte sur scène et c'est plutôt joyeux.

Présentez-nous *Ad vitam*, votre nouveau spectacle...

La thématique, c'est la mort. Dans toutes ses nuances. Je parle du comportement aux enterrements, de la vie, de la mort en philosophie, de la petite mort – le cul – et je parle de la mort dans l'art qui a inspiré énormément d'artistes. Ça fait un peu la passerelle avec mon précédent spectacle. Mais je n'aime pas trop raconter. Quand on commence on est obligé de donner quelques extraits pour donner envie aux

gens de venir. Là, j'ai la chance de pouvoir ne pas en donner. Ceux qui l'ont déjà vu disent qu'il sonne plus personnel et effectivement, sans doute un peu. Mais je crois que ça reste les bases de mon humour. On rit et éventuellement, on apprend. En tout cas, on sort en se questionnant. Et dieu sait si la mort, ça intéresse tout le monde. De près ou de loin.

MA GRANDE ANGOISSE ÉTAIT QU'ILS PRÉFÈRENT LE PREMIER

Ça fait quoi de remonter sur scène ?
J'ai enfin pu tuer cette angoisse en jouant à Avignon. Ça s'est très bien passé. J'avais fait une quinzaine de dates en Belgique mais je me suis enfin confronté à la presse et au public français. Beaucoup de gens m'ont dit qu'ils avaient aimé le premier, mais qu'ils ont encore plus aimé celui-ci ! Ma grande angoisse était qu'ils préfèrent le premier. Je l'ai joué pendant dix ans, il est passé sur France TV, a été rediffusé sur Culture Box pendant les confinements... Finalement les gens avaient envie de voir le suivant et ne semblent pas déçus.

Dix ans de tournée... Même plan pour celui-ci ?

Non... Mais quatre ou cinq ans au moins. J'aime bien jouer longtemps et me balader dans toute la France. D'abord, on fait Vaulx-en-Velin en date exceptionnelle le 9 octobre : ce sera la première fois où j'aurais l'attirail, la scénographie complète. Ce sera l'occasion de voir comment ça fonctionne. Avant d'attaquer Paris la semaine qui suit.

Vous êtes Belge, adaptez-vous votre spectacle selon l'endroit où vous jouez ?

Selon la ville, un peu. Mais surtout le pays. Toutes les références politiques sont changées quand je joue en Belgique. Les politiciens français ne sont pas les politiciens belges, pareil pour les stars. Donc je m'adapte !

ÇA, J'EN PARLE PAS

Avez-vous toujours voulu faire de la scène ?

Petit, j'étais toujours dans les cours de théâtre. Mais après, j'ai fait de vraies études. Et je me suis dit que c'était peut-être un métier pour les *happy few*. Je n'avais pas d'exemple, pas de famille, pas de contacts, il n'y avait aucune raison que je réussisse. J'ai réussi mes études et je me suis dit qu'en travaillant, on peut sûrement y arriver. Alors j'ai fait pareil avec le théâtre et je suis monté à Paris. Je ne m'attendais pas du tout à ce que l'humour soit ma meilleure facette mais comme j'aime écrire, être drôle et léger et que les gens m'écoutent, l'humour me correspondait vachement bien.

Le public vous connaît aussi par le biais de France Inter. Doit-il s'attendre à moins vous entendre à la radio ?

Non. Depuis deux ans, je suis les mardi, mercredi et vendredi chez Inter. Souvent je pars le jeudi jouer quelque part, je reviens faire la radio et je repars le week-end.

Vous vous êtes confié un jour sur votre anosmie (le manque d'odorat) : vous savez que la mort, ça pue ?

Il paraît. Mais ça, j'en parle pas ! (rires)

Alex Vizorek, *Ad Vitam*

Au Centre Culturel Charlie Chaplin à Vaulx-en-Velin le samedi 9 octobre à 20h



© Nurith Wagner Strauss

LOVE, À LA FOLIE

Théâtre / Bouleversant, intimidant par tant de sensibilité, Love est un immense spectacle de théâtre dans lequel Alexander Zeldin nous convie dans un foyer d'urgence de l'aide sociale britannique. PAR NADJA POBEL

C'est un fils quadra, tatoué, un peu gros, qui lave les cheveux de sa vieille mère incontinente dans l'évier, avec une casserole et du liquide vaisselle. C'est une gamine qui dit qu'elle a froid, c'est un homme qui s'agace qu'une autre lui ait piqué sa tasse parce qu'il n'a que ça et elle s'excusera de son erreur involontaire, c'est un père qui, faute d'avoir honoré un rendez-vous à

l'agence pour l'emploi, voit ses allocations supprimées et l'obligation, en dernier recours, d'aller à la banque alimentaire. Du pathos ? Certainement pas.

Love n'est pas un petit précis illustré de la misère à l'heure du néo-libéralisme, dans un pays qui n'a pas manqué d'être pionnier en la matière sur ce vieux continent européen. L'auteur et metteur en scène britannique de 36 ans, Alexander Zeldin, neveu de l'historien des Passions françaises, ne construit pas des personnages pour donner corps à un propos mais parce qu'il les aime, les estime, il leur rend leur dignité. C'est bien toute l'affaire de ce spectacle créé en 2016, vu en France en 2018 et sans cesse reporté depuis, qui trouve son origine dans la lecture d'un rapport à l'intention d'un important organisme caritatif, Shelter. Point de théâtre documentaire pour autant.

UN AIR DE WALKER EVANS

Sur le palier d'un local des services sociaux anglais, des occupants attendent un relogement qui tarde. Dans un texte réduit à l'os où même les silences (l'ultime miracle du théâtre en cette rentrée !) existent durant ces 80 minutes, Zeldin fait apparaître une Soudanaise et un exilé dont il ne traduit pas les quelques mots qu'ils s'adressent – la force de Love tient aussi à ce qui nous échappe. Leurs murmures contrastent avec les éclats de voix et les déclarations d'amour des autres, avec le rire, la colère, la frustration des enfants que Zeldin dirige impeccablement. Tous ont l'âge de leur rôle et sont magistraux.

Il y a sur le plateau un air de Steinbeck, de Walker Evans dont Zeldin se revendique volontiers. Love fait de l'amour un chien coriace qui pousse même et surtout entre les caillasses que la société balance sur les plus fragiles. Reste au fond du puits, une lueur d'avenir bouleversante comme celle qui éclaire Vladimir et Estragon dans Godot.

Love

Aux Célestins du mercredi 6 au dimanche 10 octobre

& AUSSI

THÉÂTRE L'Amour est très surestimé

L'autrice Brigitte Giraud est une orfèvre quand il s'agit de parler d'amour. Déjà avec *À présent*, elle disait en une poignée de mots simples la sidération d'un amour percute par la mort. Dans ce court ouvrage, publié en 2007 et dont le titre est emprunté à une chanson de Dominique A, elle livre plusieurs récits brefs sur la dislocation des sentiments. C'est à la comédienne Margot Naviaux, seule en scène, et la compagne chambérienne des Empreint'Heures, que revient de restituer ces nouvelles. Théâtre des Marronniers, 7 rue des Marronniers, Lyon 2e. Jusqu'au 8 oct, lun à 19h, mar, mer, jeu, ven à 20h30 ; 8€/12€/16€

DANSE ! Danse !

Les amateurs de flamenco seront à la fête avec ce spectacle du danseur-chorégraphe David Coria et du guitariste David Lagos. Un spectacle pour cinq danseurs et quatre musiciens, qui traverse (entre théâtre, danse et musique) l'histoire et les traditions du flamenco. Maison de la Danse, 8 avenue Jean Mermoz, Lyon 8e. Jusqu'au 8 oct, mar, jeu, ven à 20h30, mer à 20h ; de 20€ à 40€

THÉÂTRE En marge !

Spectacle maudit, happé par les confinements de mars et novembre 2020, il est plus que bienvenu en cette réouverture tant il oscule avec vertige la difficulté à trouver sa place blindés d'écran jamais aussi présents qu'en ces mois malades TNG-VAISE, 23 rue de Bourgogne, Lyon 9e (04 72 53 15 15) Jusqu'au 9 oct, à 20h sf lun ; de 5€ à 20€

THÉÂTRE Le Royaume

Il y a cinq ans ce duo féminin nous avait profondément séduit avec *Cannibale*, voici qu'elles s'attaquent à rien moins que la création de l'univers avec un adulte, un enfant et une voix-off au bord de l'ultime trou noir dans cette création qui s'annonce cinématographique. Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91) Du 6 au 9 oct ; de 5€ à 26€

THÉÂTRE Poings

Le texte de la jeune autrice Pauline Peyrade est particulièrement rude, explorant la violence au sein d'un couple et les mécanismes de l'emprise. La comédienne et metteuse en scène Siegrid Reynaud (collectif Odradek) s'en empare dans le cadre du dispositif dédié à l'urgence, Les Envoleées. Deux autres créations nées grâce à cet important tremplin se présentent en ce mois

d'octobre : "L'Amour est un franc-tireur" aux Clochards célestes et "Terres mères" aux Marronniers. Théâtre de l'Iris, 331 rue Francis de Pressensé, Villeurbanne (04 78 68 86 49) Jusqu'au 10 oct, à 20h sf dim à 16h

THÉÂTRE Feroz

Coup d'envoi de l'incontournable Festival Sens interdits, 7^e du nom, dédié au théâtre international "de l'urgence". Feroz aura tout du coup de poing en nous emmenant dans les Senne, service rude d'assistance publique. Le Chili sera 5 fois présent durant 15 jours. Au total, 21 spectacles de 13 pays. Plus de précisions sur notre site. TNG-VAISE, 23 rue de Bourgogne, Lyon 9e. Mer 13 et jeu 14 oct à 19h ; de 9€ à 20€ Dans le cadre du Festival Sens interdits

THÉÂTRE Un vivant qui passe

Spectacle du festival d'automne parisien qui amorce sa tournée, Un vivant qui passe est l'occasion de revoir le grand acteur expansif qu'est Nicolas Bouchaud récemment aux Célestins dans le rôle du Docteur Stockmann de Ibsen (ms Jean-François Sivadier). Il est ici seul et nous emmène dans le camp « vitrine » de Theresienstadt, alibi de bonne conduite des nazis. C'est un délégué de la Croix-Rouge qui a la parole et raconte, dans les rushs non utilisés du documentaire culte Shoah, qu'il n'a



DANSE PRELJOCAJ AVEC DELEUZE ET HENDRIX

Pour sa nouvelle création, Angelin Preljocaj donne mouvements et figures à la musique de Jimi Hendrix et... à la voix du philosophe Gilles Deleuze (des extraits d'enregistrements de ses cours à Vincennes, notamment celui sur Spinoza) ! Huit danseurs de haut vol sont rassemblés pour l'occasion, entre explosions de riffs de guitare et voix posée et onctueuse de Deleuze. Preljocaj a toujours été admiratif du philosophe et l'a ici associé avec Hendrix parce que, selon lui, ces deux-là ont ouvert de grandes brèches libératrices dans leurs domaines respectifs. *Deleuze/Hendrix* sera jouée les 12 et 13 octobre au Théâtre Astrée à Villeurbanne et ce spectacle ouvre la saison du festival Chaos Danse 2021-2022.

rien vu. Célestins, théâtre de Lyon, 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e. Jusqu'au 15 oct, à 20h30 sf sam 9 à 16h30 et 20h30 et dim à 16h30, relâche lun 11 et mar 12 ; de 10€ à 26€

THÉÂTRE C'était un samedi

Une femme et ses petits personnages de terre cuite. Ce sont les enfants d'une communauté juive en Epire déportés à Auschwitz. Ultra sensible, ce spectacle convoque de sombres fantômes. Espace Albert Camus, 1 rue Maryse Bastié, Bron. Ven 15 oct à 14h30 ; 13€/16€ CHRD, 14 avenue Berthelot, Lyon 7e. Ven 15 oct à 18h30 ; 13€/16€ Théâtre La Mouche, 8 rue des écoles, Saint-Genis-Laval. Mar 19 oct à 19h30 ; 17€/20€

THÉÂTRE Je suis une femme actuelle

Spectacle émouvant et ultragraphique sur une femme seule perdue et vieillissante. Très beau travail à plusieurs voix de celui qui nous avait déjà livré un très maitrisé "Ultragirl contre Schopenhauer". Théâtre de l'Élysée, 14 rue Basse-Cornbalot, Lyon 7e (04 78 58 88 25) Du 7 au 15 oct, jeu, ven, sam, mar, mer à 19h30 + ven 8 et sam 14 à 11h ; 10€/12€/14€

THÉÂTRE De ce côté

Immense acteur et metteur en scène, invité associé au festival d'Avignon 2007, Dieudonné Niangouana est ici seul en scène pour incarner un acteur qui, en pleine représentation, doit quitter subitement son Congo après un attentat à la bombe. Réflexion sur l'art et le monde en plein chaos. Célestins, théâtre de Lyon, 4 rue Charles Dullin, Lyon 2e. Du 19 au 21 oct, à 21h sf jeu à 21h30 ; de 13€ à 25€ Dans le cadre du Festival Sens interdits



DU CŒUR D'APRÈS HUSBANDS DE JOHN CASSAVETES

YANN LHEUREUX
L'ASSOCIATION PRATIQUE
JEU. 7 VEN. 8 OCT. 20H

NTH8 / THÉÂTRE . LYON 8E

22 RUE DU CDT PÉGOUT
CONTACT@NTH8.COM
04 78 78 33 30
WWW.NTH8.COM



21
&
22



SENS
INTERDITS

Dès
14 ans

19.10 / 19H30

Théâtre

C'était
un samedi

C10 direct
depuis Bellecour



la-mouche.fr

f LaMoucheSGL

Saint-Genis Laval

1^{er} ————— 31
octobre '21

Mercredis, jeudis &
dimanche : 10h à 20h.
Vendredis & samedis :
10h à 23h. Fermé les
lundis & mardis.



Expo

Réalité
augmentée

Live

Art-show

Ateliers

Podcasts

Food

Shop

Billetterie en ligne : 5 €
Gratuit - de 10 ans

Halle
Debourg
45 avenue
Debourg
Lyon 7^e

CEEPIL Belgique

ANGEL TOREN Espagne

SPHEO Russie YGREK Genève

NEMO'S Italie DAIS Danemark

RAQUEL RODRIGO Madrid

ARTURO VOLATIL Colombie

KOZ DOS Venezuela

MADAME DE PAPIER Dijon

KATRE Paris LENZ Toulouse

JOHN HAMON Paris

LADY BUG Nantes

N. THOLLOT ARSAC Dax

TIM ZDEY Paris

QUENTIN DMR Montpellier

FLOÉ Lyon HETAONE Lyon

CHIENPO Lyon CAL Lyon

PROJET REOH Lyon

SPIRALE Lyon BAMBBI Lyon

CHICKY Lyon [38PIX] Lyon

STEL1224 Lyon R54 Lyon

CHUFY Lyon BRITT Lyon

LOODZ Lyon TOKI Lyon

SAVEUR GRAFFIK Lyon

JÜNE PLÃ Lyon

ORGANISÉ PAR
TR013
t!ntamarre

MERCI À NOS
PARTENAIRES
La Région
Auvergne-Rhône-Alpes
OLOXAM CAPSA VALBERT

GRANDLYON
la métropole

VILLE DE
LYON

PREFET
DE LA REGION
AUVERGNE-
RHONE-ALPES

6^{SENS}
IMMOBILIER

FONDS DE
DOTATION
NINKASI

CAISSE D'ÉPARGNE
RHÔNE ALPES

ACADEMIE
DE LYON

DMG LUMIÈRE
RISCO

audovisul

ARCADE
FOR GOOD

Démoure
CRAS

Bulletin

3

Citycrunch

ICART

ENQUÊTE DE POUVOIR

DE ROME À LUGDUNUM
06 OCT. 21 - 27 FÉV. 22

EXPOSITION



lugdunum.grandlyon.com



GRANDLYON
la métropole

UN MUSÉE
DE LA MÉTROPOLE DE LYON

FEUILLES D'AUTOMNE

Dessin / Lyon Art Paper est un salon entièrement consacré au dessin contemporain, dont la septième édition rassemble 68 artistes. PAR JEAN-EMMANUEL DENAVE

Depuis maintenant plusieurs années, le dessin a le vent en poupe et les événements (expositions, foires...) qui le mettent en avant se sont multipliés, en France comme à l'étranger. À Lyon, le salon Lyon Art Paper est aujourd'hui bien installé parmi le paysage artistique de la ville, avec déjà six éditions à son actif. La septième rassemblera 68 artistes (représentés ou non par une galerie) qui ont pour support commun le papier, mais dont les techniques (aquarelle, crayon, collage, impression numérique...) sont aussi diverses que les styles et les univers.

EXPRESSIONNISTES EN DIABLE

Chaque année, le salon décerne un prix et en 2020, les jeunes artistes Cléo Duplan et Nicolas Cluzel en ont été les lauréats. Une exposition focus leur sera consacrée au sein du salon, ainsi qu'en parallèle à la galerie L'œil écoute (du 8 au 30 octobre). Source principale d'expression pour la Marseillaise Cléo Duplan, le dessin s'affirme chez elle comme un souffle d'images aux références multiples (mythologie notamment) et qui suggèrent au regardeur des ébauches de récits étranges et fantasmagoriques... Expressionnistes en diable, les œuvres de l'Isérois Nicolas Cluzel détournent des tableaux célèbres, des portraits de philosophes (Nietzsche, Schopenhauer), revisitent le motif de la nature morte ou, encore, témoignent de scènes violentes lors de manifestations en France...

Reconnue dans le monde de l'art contemporain, Carole Benzaken (née en 1964 à Grenoble) est l'invitée d'honneur de Lyon Art Paper 2021. Le



dessin n'est qu'un de ses modes d'expression parmi beaucoup d'autres, dans un travail qui vise à faire vaciller nos certitudes sur l'image, à instiller un doute quant à leur consistance... Avec Carole Benzaken, l'image et la représentation ne cessent de trembler sur leurs fragiles fondements, de glisser vers leur disparition ou leur métamorphose. Des œuvres qui émeuvent notre perception, dans toutes les acceptions du terme.

Lyon Art Paper

Au Palais de Bondy du 6 au 10 octobre

Cléo Duplan et Nicolas Cluzel

À la galerie L'œil écoute du 8 au 30 octobre



Vue de l'expo et œuvre de Silène Audibert - OH

LABORATOIRE ARTISTIQUE

Art Contemporain /

Trois artistes, nées dans les années 1980 et vivant à Lyon, exposent pour la première fois dans leur ville d'adoption. Et investissent pour l'occasion un lieu singulier : l'Orangerie du Parc de la Tête d'Or. Cet espace, vaste et difficile à occuper, s'avère être idoine pour leurs œuvres en lien avec la na-

ture, l'hybridité entre les espèces, la métamorphose et la représentation de la matière... La luxuriance de certaines œuvres de Silène Audibert résonne avec la végétation du parc. L'attrait pour la pierre de Jeanne Held fait écho à la minéralité de l'Orangerie. Et les formes animales qui se devinent parfois dans les aquarelles de Handan Figen

font lien avec la faune alentour. L'accrochage entremêle les œuvres des trois jeunes femmes (sculptures, dessins, gravures...) avec bonheur. Le visiteur est frappé (comme le titre de l'exposition l'indique : *Curiosités d'être(s)*) par l'aspect curieux, expérimental, en devenir, des œuvres présentées. Les artistes creusent, chacune, leur sillon dans les formes et les matériaux de toutes sortes de corps : humains, animaux, squelettiques, végétaux, minéraux... D'œuvre en œuvre, la représentation glisse et se réinvente par des moyens formels divers : fragmentation, projections imaginaires, dédoublements, évanescence... L'Orangerie en est transformée en un laboratoire plastique étonnant et délicat à la fois. JED

**Silène Audibert,
Handan Figen,
Jeanne Held,
Curiosités d'être(s)**

À l'Orangerie du Parc de la Tête d'Or jusqu'au dimanche 17 octobre

DÉPORTATION : LE DERNIER CONVOI

Histoire / En 14 panneaux clairs, le mémorial Montluc raconte le trajet de centaines de résistants et de Juifs qui ont quitté ses murs pour les camps dans les derniers soubresauts de la Deuxième Guerre mondiale. PAR NADJA POBEL

C'est le rappel de ce qu'a été le jusqu'aboutisme de la répression et de l'horreur nazie qui s'expose en quatorze panneaux dans la cour de la prison – désormais mémorial national – de Montluc à Lyon. De là, environ 500 personnes, Juifs et résistants, hommes et femmes, montent dans des camions. Direction Lyon Perrache.

Le train 14 166 démarre le 11 août 1944, alors que le débarquement allié avait eu lieu deux mois plus tôt en Normandie. Mais dès lors, nous est-il rappelé, « la police allemande déchaîne une violence qui franchit un nouveau seuil ». Au cours des divers textes donnés à lire, ces douze jours sont reconstitués en égrenant le temps, l'horreur de l'attente : « l'embarquement s'étire durant des heures, sous une chaleur écrasante – il fait 37 degrés à Lyon ». Le train - de voyageurs et non de marchandises comme la Gestapo de Klaus Barbie en utilisent habituellement – devait se rendre dans différents camps de la région parisienne. Face aux sabotages des résistants et à la Libération imminente de Paris (le 25 août), il ira à Natzweiler-Struthof, Ravensbrück et Auschwitz-Birkenau. La liste des victimes, des dessins de Efix, des fac simulés de journaux et de



lettres manuscrites de déportés, des photos de camps... émaillent ces panneaux qui sont aussi restitués dans un catalogue précieux remis gratuitement au visiteur. Pendant le trajet de ce convoi, les 230 prisonniers, résistants et Juifs, ne pouvant plus être déportés, seront exécutés à Bron et à Saint-Genis-Laval.

**Train 14 166,
11 août-22 août 1944**

Au Mémorial de la prison Montluc jusqu'au 30 juin

& AUSSI

PHOTOGRAPHIE Mathieu Asselin

De 2011 à 2015, le photographe Mathieu Asselin a enquêté sur le tristement célèbre multinationale agro-chimique Monsanto. Il a rassemblé archives, documents, entretiens et a photographié plusieurs lieux et personnes liés à l'entreprise et à ses conséquences sur l'homme et la nature. Les images soignées et frontales (prises aux États-Unis ou au Vietnam principalement) sont accompagnées de légendes précises qui nous éclairent sur ce que l'on voit. Un travail édifiant !

Le Bleu du Ciel
12 rue des Fantassques, Lyon 1er (04 72 07 84 31)
Jusqu'au 9 oct, du mer au sam de 14h30 à 19h

PEINTURE Max Schoendorff

Grande figure du monde de la culture à Lyon et bien au-delà, Max Schoendorff (1934-2012) a toujours conservé un lien affectif et artistique privilégié avec le Surréalisme. Ses dessins et peintures en conserment le goût pour la prolifération libre des images, leurs entrecroisements inattendus... Ses oeuvres sont attentives aussi au corps humain et à ses méandres organiques.

Galerie Dettinger-Mayer
4 place Gaillleton, Lyon 2e (04 72 41 07 80)
Jusqu'au 9 oct, du mar au sam de 15h à 19h30 ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Simon Lazarus

La galerie Kommet inaugure son nouvel espace d'exposition dans le quartier de la Guil-

lotière en invitant Simon Lazarus. Venant du graffiti et de l'univers du design graphique, l'artiste s'intéresse ici aux rapports que nous entretenons avec les technologies récentes, les nouveaux matériaux, les utopies architecturales. Il présente un ensemble d'oeuvres aux formes variées qui dialoguent les unes avec les autres, dont une impressionnante architecture imaginaire, entre cathédrale, ruine industrielle et grille abstraite...

KOMMET
14 rue Mortier, Lyon (06 32 46 58 63)
Jusqu'au 20 nov, du mer au sam de 14h à 18h ; entrée libre

DESSIN Rémy Jacquier

Artiste inclassable, Rémy Jacquier (né en 1972) réalise des oeuvres hétéroclites (sculptures, dessins, installations...) en dialogue avec les sciences, la musique et la littérature. Son exposition à l'URDLA a pour thème central la question du quotidien et du journal intime. Il y présente notamment une série de gravures destinées à illustrer le singulier journal de l'écrivain (non moins singulier !) Marc Pierret (1926-2017). L'ouvrage paraît parallèlement aux éditions lyonnaises Hippocampe sous le titre La vie hors-sac.

URDLA
207 rue Francis de Pressensé,
Villeurbanne (04 72 65 33 34)
Jusqu'au 20 nov, du mar au ven de 10 h à 17 h, sam de 13 h à 17 h ; entrée libre

ART CONTEMPORAIN Marina Abramović & Ulay

Le couple phare de la performance existentielle, Marina Abramović & Ulay (ils se sont rencontrés en 1976 et séparés en 1999), a été exposé dès 1986 au MAC de Lyon. Ce

dernier présente plusieurs vidéos de leurs performances (issues des collections du musée), où l'on se donne des baffes, se met à nu, en danger de mort, etc.. Une interrogation sans détour sur le couple, les limites du corps et de l'art.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim, de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

ART CONTEMPORAIN Christine Rebet

Pour sa première exposition dans un musée, Christine Rebet présente six films d'animation (et beaucoup de dessins préparatoires), réalisés sur le mode des débuts du cinéma et des spectacles d'illusion. Le tout est proposé à travers une scénographie particulièrement soignée et réussie. Sous une apparence faussement naïve, l'artiste explore ici les traumas de la guerre, la résistance à l'oppression, certains mythes et expériences spirituelles...

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; de 4€ à 8€

PHOTOGRAPHIE Delphine Balley

Pour sa première exposition muséale personnelle, Delphine Balley nous immerge dans le clair-obscur de ses photographies et de ses films vidéo, mettant soigneusement et baroquement en scène des rites ancestraux (mariage, funérailles, partie de chasse...). Tout y est silencieux, étrange, onirique, sans oublier ici et là un soupçon d'humour.

Musée d'Art Contemporain
Cité Internationale, 81 quai Charles de Gaulle, Lyon 6e (04 72 69 17 17)
Jusqu'au 2 janv 22, du mer au dim de 11h à 18h ; de 4€ à 8€



EFFETS SPÉCIAUX

CREVEZ L'ÉCRAN!

EXPOSITION

DU 17 SEPT 2021
AU 27 MARS 2022

PÔLE PIXEL — STUDIO 24
24 RUE ÉMILE DECORPS
À VILLEURBANNE



Une exposition citée en co-production avec

avec le soutien de villeurbanne GRANDLYON La Région




Agenda

LES CONCERTS POP & ELECTRO DE L'AUTOMNE

★ **Octobre**

07 SYNAPSON
→ LE TRANSBORDEUR

★ **Novembre**

27 THYLACINE
→ LE TRANSBORDEUR

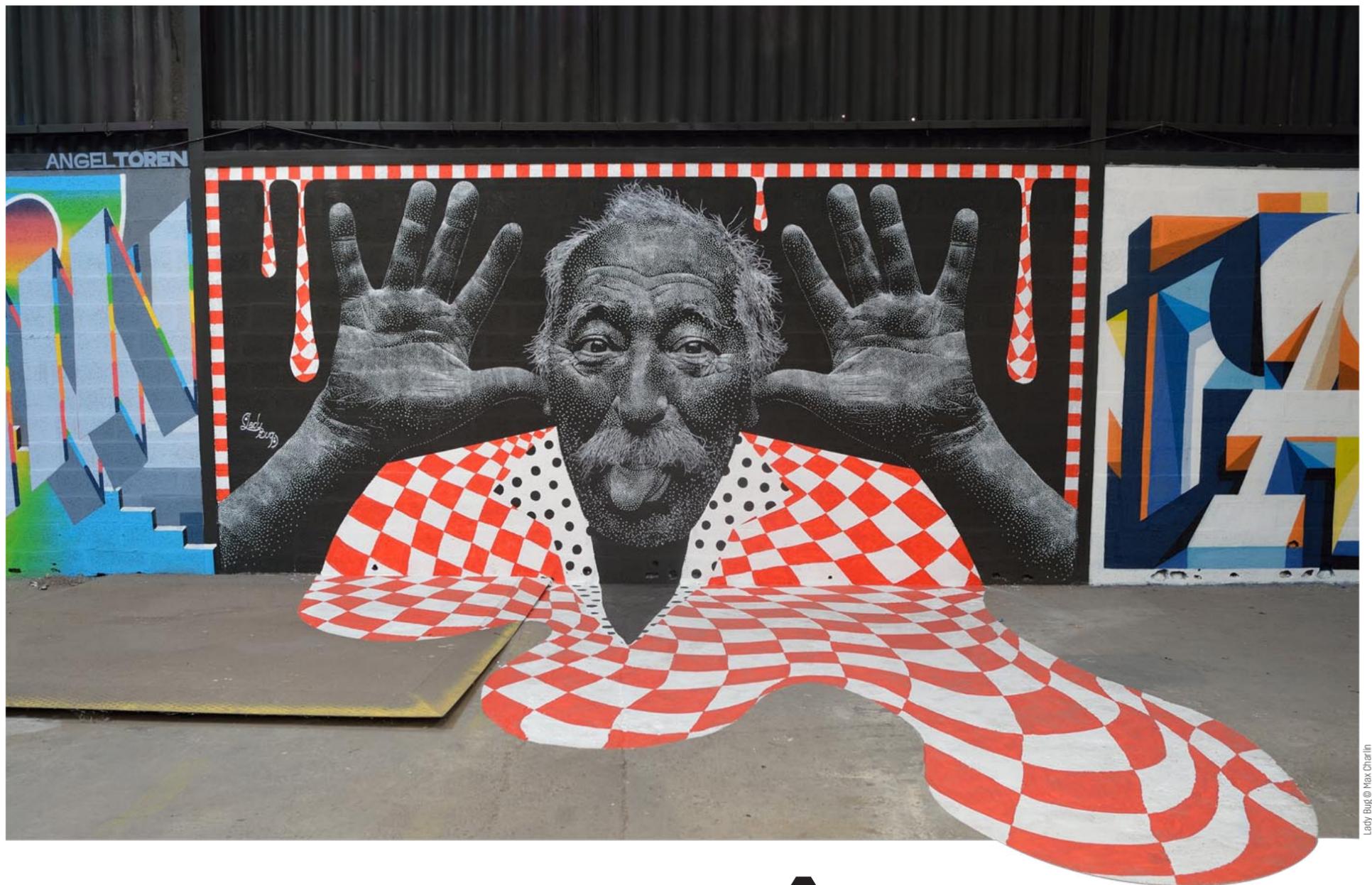
★ **Décembre**

17 REQUIN CHAGRIN
→ CLUB TRANSBO

→ INFOS & BILLETTERIE
SUR WWW.TRANSBORDEUR.FR

@LEBAZARLYON

Crédit Mutuel RIFFX Paperboys See TICKETS



Lucy Jugé © Max Charlin

PEINTURE FRAÎCHE, TOUJOURS PLUS TECHNOLOGIQUE

Street art / La troisième mouture du festival Peinture Fraîche marque à la fois une transition et un retour de la vie culturelle. Un festival qui s'inscrit dans l'air du temps : zoom sur les innovations amenées par le directeur artistique, Cart'1. PAR ALPHA SALIOU DIALLO

Sous la direction artistique de Cart'1, ce festival est une prise de température du street art aujourd'hui et à l'international. Une cinquantaine d'artistes sont réunis durant un mois dans un spot, la Halle Debouurg, confirmant l'implantation de Lyon sur la carte mondiale de la discipline.

Peinture Fraîche #2 était une introduction aux nouvelles technologies dans le street art. L'édition 3 lui consacre une place centrale avec l'essentiel des œuvres en réalité augmentée via l'application dédiée et la caméra de nos smartphones. « J'aime bien rappeler que le spray de peinture est une évolution technologique, que son premier but était de colorier du mobilier avant de faire des fresques, puis les artistes s'en sont emparés » explique Cart'1.

Une complémentarité rétine-téléphone : là où l'écran marque

habituellement une distance entre virtuel et instant présent, il devient dans cette édition la clé ouvrant les portes d'une seconde programmation. Parmi les acteurs de cette orientation technologique, on peut citer l'Espagnol Angel Toren et sa démarche entre travail artistique et numérique, recherche visuelle et logicielle. « On aurait pu faire un événement 100% graffiti ou street art mais depuis le début des années 2000, je m'intéresse aux technologies et à ce qu'elles peuvent apporter à l'art urbain » nous confie Cart'1 en mentionnant le projet Light Spray avec Matthieu Tercieux, où le street art se mêle au jeu vidéo. Une exportation de l'activité vidéo-ludique dans l'espace public, qui a fait l'objet d'une réflexion profonde sur le champ des possibles qu'ouvre cette évolution de la discipline. « L'idée c'est de questionner l'art urbain et ses limites » poursuit le directeur artistique.

« Je m'intéresse aux technologies et à ce qu'elles peuvent apporter à l'art urbain »

LA POP CULTURE S'ÉTALE SUR MURS ET ÉCRANS

Un questionnement qui se manifeste par la nature même des œuvres mises en avant. À la fois interactives et immersives, elles sortent des cadres et des formats. Via son contenu, les murs de libre expression, l'exposition appelle à abolir la frontière entre créateurs et spectateurs. La pop culture, intériorisée, qui interpelle et se réinterprète, s'étale sur les murs et les écrans. Une connotation ludique que l'on peut retrouver, entre autres, à travers le travail de Lenz, qui transforme les murs en coffres à jouets et les briques de

pierre en briques de Lego®. Un refus de l'immobilisme incarné par le Danois Dais, qui donne vie aux quatre lettres de son nom, dans divers styles graphiques et techniques d'animations.

« Le premier article sur le graffiti remonte à 1971 dans le New York Times. Il était temps qu'après un demi-siècle on n'appelle plus ça une mode mais une culture... » lâche Cart'1. Tout comme son cousin le rap et en tant que partie intégrante de la culture hip-hop, le graffiti rime avec subversion, réappropriation et revendication. « Les artistes détournent des techniques et inventent des technologies et c'est aussi ce que l'on voulait montrer. »

Le questionnement apporté par Peinture Fraîche, c'est aussi celui des problématiques de notre époque. Le concept de beauté féminine que Floé, artiste basée à La Réunion, extirpe des injonctions et des conformismes. Le rapport de l'humain à la nature, traité par le Belge Ceepil avec ses illusions d'optique et ses amalgames visuels du règne animal, ou le Vénézuélien Koz Dos, qui donne sa vision de l'implantation de l'humain dans notre écosystème. « Le rôle de directeur artistique c'est celui d'un gamin, où tu invites des gens qui te passionnent et que tu as envie de voir travailler. »

Quelques exemples parmi une cinquantaine de visions, retranscrites en pixels, en lumens et en octets, à destination des confins de notre perception, depuis les quatre murs de la Halle Debouurg. Cart'1 continue : « j'ai 47 ans. J'ai grandi avec cette culture. Je fais partie d'une génération qui a un métier, certains sont devenus dirigeants d'entreprises, tous sont issus de ce mouvement à la base. On est à des âges où on transmet ça à nos enfants, avec l'envie de partager notre passion et ce qui nous a construit. »

Peinture Fraîche se place à la croisée des visions et des modes de consommation de l'art. Un mois où chacun et chacune est invitée à se réapproprier une déferlante d'images, de formes et de mouvements à travers son prisme et sa lecture.

Peinture Fraîche #3

À la Halle Debouurg
Jusqu'au dimanche 31 octobre.
Peinture Fraîche est un événement
coorganisé par Le Petit Bulletin

ÉCLAIREUSES D'HUMANITÉ

VISAGES ET PARCOURS DE FEMMES EN MÉDITERRANÉE



EXPOSITION PHOTO

Du 14 au 24 octobre 2021

De 11h à 19h
Entrée libre place
des Terreaux

CONFÉRENCE-DÉBAT

Le 23 octobre 2021

De 15h à 17h
« Parcours de femmes en
Méditerranée »
Entrée libre sur Inscription :
toussauveteurs.org

Plus d'informations sur :
www.toussauveteurs.org





06/10

← ANNAEL
+ MERRYNN
JEANN
+ VIKKEN
& LEYS

Kafé - 19 h 30
♦ Gratuit



→ 13/10
RELEASE PARTY
DEAF APACHES
« NAMED AFTER
THE DOG »
+ BIKINI GUNS
Kafé - 20 h
♦ Gratuit

15/10

← TI'KANINKI
KABAR MALOYA
INVITE ELECTRIC
VOCUHILA

Kafé - 21 h
♦ Gratuit



→ 20/10
RELEASE PARTY
LORD RUBY
+ RED CHEEKS
& THE BAD GUYS
Kafé - 20 h 30
♦ Gratuit

23/10

← DYNAMITA'S
NIGHT: THE
BUTTSKAKERS
(LIVE)
+ DJ T-GROOVE
+ DJ MALTFUNK

Kao - 23 h
♦ 16€ / 19€



→ 29/10
LES TIT'
NASSELS
Kao - 19 h
♦ 13€ / 16€

12/11 SILMARILS
Kao - 19 h ♦ 23€ / 26€

13/11 ASCENDANT VIERGE
Kao - 19 h ♦ 20€

19/11 HERVÉ
Kao - 19 h ♦ 26€

SAVE THE DATES

267 rue Marcel Mérier, 69007 Lyon
M B - Stade de Gerland T 1 - ENS Lyon

billetterie & infos sur www.ninkasi.fr

#WeAreNinkasi

Licences spectacle 1-1076198 / 2-1076199 / 3-1076200

THUGS LIFE

Documentaire Rock / Dans sa belle série de soirées docu-rock à l'Aquarium, le Marché Gare propose *Come On People!* (2009) qui revient sur la trajectoire du meilleur groupe de rock français que personne ne connaît, Les Thugs d'Angers, chouchous du label Sub Pop de l'apogée grunge, un quatuor de moines-soldats que la postérité n'a jamais intéressé.
PAR STÉPHANE DUCHÊNE

« BONSOIR, ON EST LES THUGS, ON VIENT D'ANGERS ! »

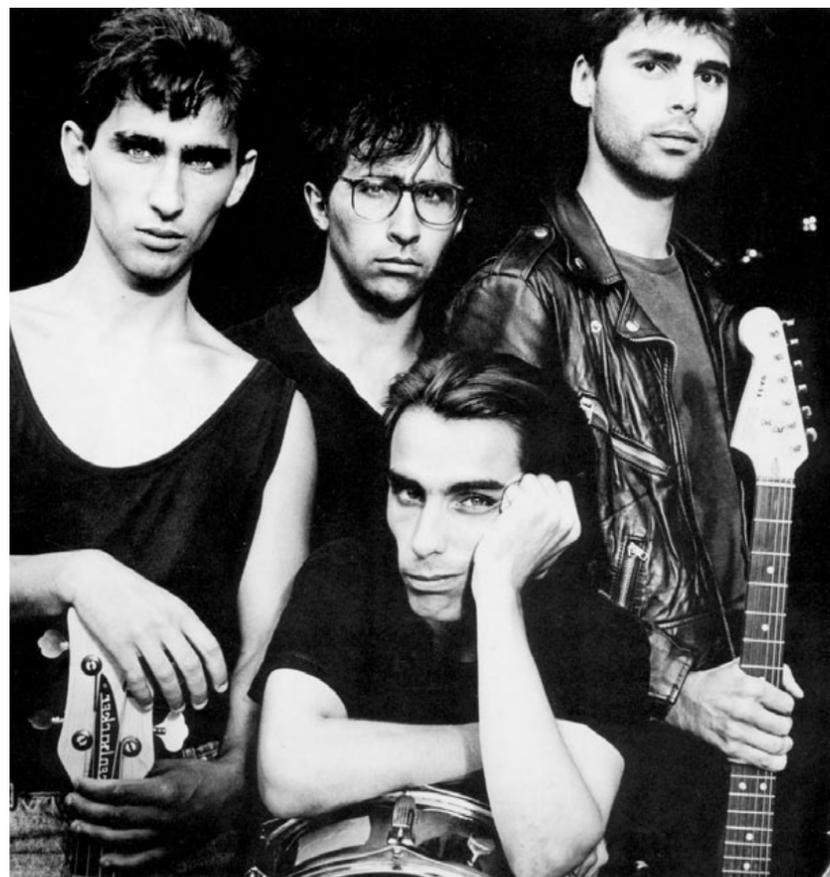
Quiconque a eu la chance de voir Les Thugs en concert dans leurs fastes années peut témoigner du fait que sur scène vous aviez là, avec cette petite dizaine de mots, l'intégralité du discours dispensé dans la soirée par Éric Sourice, préposé au crachoir. Introduction lapidaire avant un set sans temps morts, déroulé pied au plancher et donc sans paroles. D'aucuns diraient qu'il en va alors des Thugs comme de Maxwell qualité filtre : ce n'est pas la peine d'en rajouter. Les titres joués et l'énergie dispensée parlant pour eux-mêmes, et pour l'esprit punk des origines, célébré pendant vingt ans dans une explosion de décibels.

Angers n'est pas exactement Detroit et le quatuor façonne quasiment à lui tout seul le son de la scène locale

C'est émus par le do it yourself de 1977, révélé dans la chambre angevine par les Sex Pistols et son sorcier aux dents vertes Johnny Rotten, que les frères Sourice, Éric (guitare) et Christophe (batterie), à peine sortis de l'adolescence, commencent à brutaliser des instruments électrifiés sur fonds d'accords chiches (mi, la, ré, pas plus), font et défont leurs armes dans les sous-sols d'un HLM parfumés à la mort aux rats. En 1983, naissent les Thugs, nom notoirement inspiré par une secte d'étrangers au service de la déesse Kali sévisant quelque part au fond de l'Inde du XV^e siècle. Ou par des personnages secondaires des aventures de Donald Duck, l'histoire n'a pas tranché.

35 000 KM

À l'époque, Angers n'est pas exactement Detroit – et sauf accident ne le sera jamais – et le quatuor façonne quasiment à lui tout seul le son de la scène locale. S'ils commencent par vider les salles avant de les remplir, leur furie sonore laissant d'abord perplexe, rapidement, Les Thugs gagnent le circuit indé et s'y font une petite réputation, y compris au-delà des frontières françaises : un premier 45 tours chez Gougnaf Mouvement se vend à quelques milliers d'exemplaires et donne du crédit aux Thugs jusqu'en Angleterre et aux États-Unis. Le deuxième mini-album *Electric Troubles* (1987), chez les Anglais de Vinyl Solution, est enregistré à Londres, le groupe tourne en Angleterre et a même les honneurs des mythiques Peel Sessions de la BBC radio. Autant de



choses pour lesquels 90% des rockers français tueraient.

Mais le tournant est pour 1988 : à Berlin, dans un festival, Les Thugs, qui ont été rejoints par le troisième frère Sourice à la basse, Pierre-Yves, croisent Jonathan Poneman et Bruce Pavitt de Sub Pop. Les fondateurs du label mythique du grunge tombent au hasard des scènes sur Les Thugs et sont « immédiatement fascinés » par une musique « stupéfiante » qui à la rage sonore du grunge balbutiant et aux cavalcades punk a su ajouter les éléments hypnotiques du krautrock dont une partie du groupe est friande, à commencer par le guitariste Thierry Meanard.

Pavitt et Poneman, généralement convaincus que les groupes européens sont nuls, décident instantanément de faire une exception, de distribuer Les Thugs aux States et de leur mitonner une tournée de deux mois, 35 dates et 35 000 km en van, à travers les USA. Pas celle des grands Ducs, la tournée, loin de là : des clubs, des bars – à Dallas, le groupe joue devant une personne, autant dire que le triomphe est modeste. Mais pour qui se pique de rock et de la mythologie US qui s'y attache, c'est déjà la grande vie.

TOUT DOIT DISPARAÎTRE

L'expérience marque aussi les suiveurs, médiatiques notamment, pour qui tourner aux États-Unis, même dans des bouges vides, a valeur de passe pour toutes les entrées. Les Thugs sont à la fois le plus américain des groupes français et le plus français des groupes américains. Sur les ailes de cette réputation immaculée, durant une période de cinq ans, le groupe enregistre successivement avec Iain Burgess, Butch Vig, Kurt Bloch

(l'album *As happy as possible* se vendra à 40 000 exemplaires) et même le mythe Steve Albini (*Strike*, produit par Sub Pop mais qui s'avèrera une déception) et ouvrent pour les Breeders, Therapy?, Girls Against Boys et, à Neufchâtel, en février 1994, pour Nirvana dont c'est l'un des derniers concerts.

Dans la deuxième moitié des 90's, Les Thugs mettent un peu de pop, et de français, dans leur rock anglo-saxon, mais le cœur n'y est plus vraiment. Pour personne d'ailleurs : les labels se désintéressent et le rock, de toute façon, meurt une énième fois de sa belle mort (avant de renaître à l'orée des années 2000). Après un ultime *Tout doit disparaître* et une tournée d'adieu, le groupe jette l'éponge en 1999.

Il renaîtra de ses cendres en 2008, à l'initiative de Sub Pop qui fête ses vingt ans et invite le groupe à Seattle. Quelques dates suivent en France pour la joie sous le nom de No-Reform Tour, qui fera l'objet du documentaire présenté à l'Aquarium. Où Jonathan Poneman, le boss de Sub Pop énonce la plus belle épitaphe qui soit pour un groupe qui n'a jamais envisagé autre chose que la ligne droite et jamais dévié de ses principes : « un des meilleurs groupes du monde, Les Thugs étaient trop smart [intelligents / chics / brillants, comme on veut] pour être célèbres ». C'était Les Thugs, ils venaient d'Angers.

Les Thugs, Come on People !

En présence de Patrick Foulhoux, auteur du livre *Les Thugs - Radical History* À l'Aquarium le mercredi 13 octobre à 20h30

Rencontre avec Patrick Foulhoux

Au Livre en Pente le mercredi 13 octobre à 18h30



ROVER : HOLYDAYS ON EIS

Rock /

Timothée Régnier, alias Rover, le répète souvent en interview, chez lui, l'inspiration et les compositions doivent moins aux figures dont il a pu faire ses modèles (Bowie, Lennon, Gainsbourg, Brian Wilson) et/ou à l'air du temps musical qu'aux conditions de production dans lesquelles il se trouve au moment d'écrire, de composer et peut-être surtout d'enregistrer. Le lieu où il sévit, les techniques et le matériel utilisé, l'acoustique et l'atmosphère jouant un rôle primordial dans la manière dont le musicien va aborder les choses et conditionnant en bout de chaîne le résultat final.

C'est peut-être d'ailleurs en se mettant souvent en quête de lieux singuliers que le chanteur et musicien parvient à conserver cette fraîcheur perpétuelle qui lui donne toujours un peu l'air

de débarquer d'une autre planète – chose que l'un de ses incontournables, Bowie, faisait également mieux que personne mais en jouant davantage sur sa propre personne que sur son environnement.

Pour *Eiskeller*, le colosse est allé s'enfermer plus d'une année sous terre dans une glacière désaffectée de Bruxelles (anticipant un peu les joies du confinement, le prolongeant et au finale le conjurant). Un lieu qu'il a aménagé entièrement pendant six mois avant d'y laisser venir l'inspiration. Le résultat est à l'avenant avec un disque glacé mais cœur coulant brûlant que Rover vient présenter sur scène en l'unique compagnie d'un batteur. SD

Rover + Matt Low

À l'Épicerie Moderne le vendredi 15 octobre

& AUSSI

JAZZ

Toubifri Orchestra

Un gros orchestre tonitruant, le big band le plus créatif de la galaxie, ainsi les aficionados ont-ils tendance à présenter le Toubifri (le petit nom de ce très grand/gros groupe de 18 membres), 15 ans d'existence et de fantaisie folle furieuse. Lequel orchestre vient tester la contenance du nouveau Périscope. Bon, il faudra peut-être un peu se serrer.
Le Périscope
13 rue Delandine, Lyon 2e
Sam 9 oct à 21h ; de 11,50€ à 16€

CLASSIQUE

Mozart

Christian Zacharias conduit l'Orchestre de Lyon parmi la maestria et la légèreté du 19^e *Concerto pour piano* de Mozart, proche parfois de la musique de chambre. Le programme est complété par les Danses concertantes de Stravinski, et la Sinfonietta de Francis Poulenc, hommage aux symphonies de Haydn.
Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Jeu 14 oct à 20h ; de 8€ à 49€

SONO MONDIALE

Yoshi Tsune (ou l'épopée des Heike)

Véritable grotte à trésors des musiques traditionnelles, populaires, expérimentales ou tout ça à la fois, l'Opéra Underground lorgne cette fois du côté du Japon en proposant cette date sise au Théâtre de

la Renaissance. Où ce sera l'occasion de découvrir l'art satsuma-biwa tel que pratiqué par Junko Ueda à la découverte de "l'Epopée des Heike". C'est comme ça avec l'OU, il faut parfois faire un peu confiance et y aller les yeux fermés. Le plaisir de la découverte n'en est que décuplé.
Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel, Oullins (04 72 39 74 91)
Jeu 14 oct à 20h ; de 5€ à 26€

SONO MONDIALE

Bachar Mar-Khalifé Trio

Il y a toujours quelque chose de l'ordre de la transe avec Bachar Mar-Khalifé. Et parfois un peu plus, comme lorsque sur son album *On/Off*, il rend hommage à Beyrouth avec une reprise de Fairuz, "Ya Hawa Beirut", sur la reconstruction d'une ville meurtrie par la guerre mais qui prend soudain un autre sens eu égard à la tragédie de l'an dernier. Cet album, presque entièrement tourné vers la douloureuse histoire de son pays, le musicien libanais vient le présenter en trio dans la grande salle de l'Opéra.

Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
(04 69 85 54 54)
Jeu 14 oct à 20h ; de 10€ à 28€

ROCK

Igen-Nur

Parfois présentée comme une Courtney Barnett alémanique doublée d'une slacker queen pavementienne défendant le droit des queers (rien que ça), et toujours comme l'étoile montante de l'indie rock d'outre-Rhin et de l'indie rock tout court, la jeune Igen-Nur

(21 ans) ne se laisse enfermer par aucun qualificatif ni référence, soucieuse qu'elle est de ne pas privilégier le fond à la forme, de ne pas laisser une désinvolture apparente sombrer dans le j'm'en-foutisme lo-fi. Igen-Nur a l'évidence complexe.

Sonic
En face du 4 quai des Étroits, Lyon 5e
Jeu 14 oct à 20h ; 10€

CHANSON

Nach

Dans la famille Chedid, après la grand-mère, le père, le fils, le frère du fils et donc fils aussi, vous avez demandé la fille ? N'attendez-plus - il y a déjà eu suffisamment de reports comme ça - la voilà, qui comme le reste de la dynastie est autrice-compositrice-interprète. Elle, contrairement à son M de frère est plutôt adepte du piano, ce qui est plutôt reposant.

Épicerie Moderne
Place René Lescot, Feyzin
Jeu 14 oct à 20h30 ; 16€/18€/20€

JAZZ

Michel Portal

A la question, toujours délicate, "qu'est-ce que tu veux pour tes 85 ans ?", Michel Portal a répondu : "un album !". A ceci près qu'il se l'est offert lui-même - après quand même dix ans de silence discographique - sous la forme de *MP85*, avec une équipe de choc pour emballer l'affaire. Le vénérable du sommet du saxophone et de la clarinette vient offrir ledit cadeau aux spectateurs de l'Auditorium.

Auditorium de Lyon
149 rue Garibaldi, Lyon 3e
Lun 18 oct à 20h ; de 8€ à 49€

LA MUSIQUE C'EST TOUT, LAO

L'AUDITORIUM ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
2021.2022

MICHEL PORTAL
GREGORY PORTER
CHUCHO VALDÉS
KEREN ANN / YAEL NAIM
AVEC LE QUATUOR DEBUSSY
BENJAMIN BIOLAY
AVEC L'ORCHESTRE NATIONAL DE LYON
DAMON ALBARN
FATOUMATA DIAWARA
IMANY
STACEY KENT



#rdvLAO

Réservez vos concerts

AUDITORIUM-LYON.COM



« JE TROUVE LES GENS TRÈS TOLÉRANTS À LA DOMINATION »

Littérature / Lorsque Laura, jeune femme de retour dans sa ville natale, demande une faveur au maire sur les conseils de son boxeur de père, également chauffeur de l'édile, débute une tristement banale affaire d'emprise qui conduira à la vengeance la plus triviale. À la suite d'*Article 353 du Code pénal*, Tanguy Viel, à Passages le 12 octobre, livre avec *La Fille qu'on appelle* le deuxième acte d'un diptyque judiciaire, qui ausculte la question du consentement. Où les phrases s'enroulent jusqu'au vertige autour d'une colère qui sourd jusqu'à l'explosion. PROPOS RECUELLIS PAR STÉPHANE DUCHÊNE

Au départ de votre livre il y avait le désir d'écrire sur la boxe, de faire votre *Raging Bull*, avez-vous dit. Comment est né *La Fille qu'on appelle*, comment son sujet – la question de l'emprise et du consentement – a-t-il fini par dépasser votre désir initial ?

Tanguy Viel : Cela s'est fait en deux temps très distincts. J'ai en effet d'abord rêvé un roman de boxe qui s'est un peu écroulé sur lui-même. Et puis quelques mois plus tard est née cette figure de jeune fille. C'est au moment où les deux se sont rencontrés, le boxeur et la jeune fille, que j'ai senti que je tenais le roman, comme si l'un était nécessaire à l'autre. Je crois que la boxe donne une dimension romanesque, mythologique à une histoire qui sans cela serait trop triviale à mon goût.

« Gilles Deleuze expliquait certains actes terroristes palestiniens dans les années 80, avec cette idée qu'il ne reste plus que votre corps pour arme »

Il y a dans le livre comme l'écho des innombrables affaires ayant éclaboussé le monde, disons, politico-culturel. Jusqu'à présent vos livres se voulaient très romanesques, hors du réel. Quand on s'approche, comme vous le faites ici, de l'actualité, comment maintenir le cap d'une ambition véritablement littéraire et continuer à faire œuvre d'écrivain et non de chroniqueur ?

Ce fut toute la difficulté de l'entreprise. Maintenir le littéraire en ce sens, c'est appuyer plus fort encore sur la langue, ses intensités, ses outils rhétoriques, au service d'une vision du réel mais qui permet de la hisser justement au rang d'une vision, avec ses cadres, ses lumières, ses zooms, et beaucoup aussi dans ce livre, ses métaphores. En fait il fallait transfigurer la chronique dans chacun de ses instants, la dépasser par les pouvoirs du langage. Je me suis rendu compte que le réel s'éloignait très vite pour moi, que peu à peu je bâtissais un monde de formes presque théâtrales.

Pour être complet, il faudrait dire que ce roman semble apparaître comme une variation de ou sur *Article 353 du code pénal*, avec lequel il partage des préoccupations et une certaine mécanique. Comment



© Nadine Michau

l'expliquez-vous ? Ces livres marquent-ils un rapport différent de l'écrivain que vous êtes avec l'actualité ?

Oui, c'est la même mécanique qu'*Article 353*. Il m'arrive de dire que *La Fille qu'on appelle* est la version féminine du précédent. Il en partage notamment le processus d'humiliation et pour ainsi dire de réparation, même si les forces se distribuent très différemment. Il en partage aussi le réalisme et c'est sans doute cela qui les sépare de mes romans précédents. Même si, comme on le disait, il y a du théâtre et des enjeux de formes, ce sont deux romans qui lorgnent du côté de Balzac plus que du côté de Flaubert. Et c'est pour l'instant comme cela que j'analyse l'évolution de mon travail, dans l'augmentation de son ancrage au réel. Mais il est possible que j'en ai touché la limite.

***La Fille qu'on appelle* est un livre sur le pouvoir, politique notamment, sur son incarnation au sens le plus strict, c'est-à-dire ce qu'il fait aux corps, dominants comme dominés... De ce point de vue Max Le Corre et Laura Le Corre, le père et la fille, sont des corps en lutte – on peut d'ailleurs penser que le choix de leur nom, Le Corre, n'est pas gratuit – et il y a quelque chose de sacrificiel dans ces corps. Celui du maire devenu ministre est lui d'une certaine façon rendu triomphant par le pouvoir...**

Oui c'est un livre qui essaie de raconter ça, des corps contraints, marchandés, aliénés et dont l'arme ultime reste encore ce même corps pour essayer de s'en sortir, pour le meilleur et pour le pire. Contrairement à mes romans précédents où les aliénations sont psychiques, cette fois là

contrainte s'exerce physiquement, ou plutôt le psychisme manipulateur s'empare des corps, les oblige, les téléguide.

IL Y A UN DEGRÉ DE COLÈRE ET D'ÉPUISEMENT QUI NE LAISSE PAS D'AUTRES CHOIX

Au-delà de votre idée initiale d'un roman de boxe, la figure du boxeur était-elle la seule qui pouvait apporter une réponse – celle de la force brute – au pouvoir politique, ses poings étant son seul vecteur d'influence sur le réel ? On songe à cette image désormais célèbre du "boxeur-gilet jaune" Christophe Deitinger s'affrontant à une compagnie de CRS à poings nus, qui soudainement semble défier le pouvoir peut-être de la seule manière possible quand toutes les autres issues sont épuisées.

Voilà, exactement : parce que toutes les autres issues sont épuisées. C'est de cette même manière que Gilles Deleuze expliquait certains actes terroristes palestiniens dans les années 80, avec cette idée qu'il ne reste plus que votre corps pour arme. Il y a un degré de colère et d'épuisement qui ne laisse pas d'autres choix.

Entre ces deux livres il y a eu le mouvement des gilets jaunes avec les manifestations très "physiques" qu'on a pu y voir, la répression policière inédite. Dans *Article 353*, comme dans *La Fille qu'on appelle*... il y a donc cette idée de la colère qui déborde physiquement. Dans quelle impasse nous aurait conduit la société pour qu'il n'y ait

plus que l'explosion de colère, non plus seulement comme exutoire mais comme prétendue solution ?

La question qui se pose, malheureusement, c'est : y a-t-il jamais eu d'autres solutions que la colère et la force nerveuse qui en découle pour changer les choses ? Le propre d'une révolte, ou d'une révolution, c'est d'être physique, colérique, de déborder les cadres en place. Ce n'est pas une impasse, c'est la réaction logique et récurrente à la domination. On pourrait en réalité s'étonner qu'il n'y ait pas plus de violence et de colère. Je trouve les gens très tolérants à la domination.

Pour la première fois, le récit est mené essentiellement à la troisième personne. Était-ce de mettre en scène une jeune femme qui vous a empêché de tenir sa parole entièrement, de vous glisser dans ses mots ?

Oui, en partie, je crois. J'ai bien essayé de faire monologuer Laura mais je trouvais ça inadapté et étrangement faux. Sans doute cette question de n'être pas une jeune fille de vingt ans et surtout de n'avoir pas subi son expérience m'a rendu perplexe quant à l'usage de la première personne. Mais je me suis surtout rendu compte des vertus de la troisième personne. Elle permet d'avoir un narrateur pour ainsi dire intelligent, qui analyse les situations, les scrute bien plus qu'un personnage encore sous le joug de son traumatisme.

Vous avez dit dans une interview à *Diacritik* évoquant « les jeunes femmes aux prises avec le masculin », être vous-même aux prises avec le masculin depuis longtemps. Que voulez-vous dire ?

Simplement que depuis l'enfance, la force virile a toujours eu sur moi un effet inhibant, et qu'à bientôt cinquante ans je continue à voir le monde des hommes avec un regard d'enfant un peu farouche. C'est le côté Kafka de l'affaire.

L'un des grands plaisirs de lecture de ce livre est de voir vos phrases s'enrouler comme un boxeur s'enroule autour de son adversaire avant de le frapper. Qu'y a-t-il de commun entre la boxe et la littérature que vous auriez voulu montrer ?

S'il y a un point commun, c'est celui de l'incarnation, de la présence. Être là, absolument présent, du cerveau jusqu'aux mains, sur un ring ou sur une page blanche, pour moi c'est la même difficulté, le même drame d'une chose qui passe son temps à nous fuir. Et l'écriture de ce point de vue, c'est un corps de lettre qui essaie de saisir sa proie, qui n'est pas le corps de l'ennemi mais simplement le monde qu'on voudrait embrasser.

La Fille qu'on appelle

De Tanguy Viel (Minuit)
À la Librairie Passages le mardi 12 octobre



© Francesca Montovani

ENFIN LA RETRAITE !

Bande Dessinée / L'illustre Sylvain Vallée s'associe au scénariste Mark Eacersall pour un premier roman graphique réjouissant et drôle, *Tananarive* : en dédicaces à Lyon ce week-end. PAR SÉBASTIEN BROQUET

Sylvain Vallée fait partie des héritiers de la ligne claire classique dont il a su s'extraire pour la faire évoluer au plus proche de ses sujets, souvent portés par la grande Histoire, comme avec *Il était une fois en France* – meilleure série à Angoulême en 2011 – qui évoquait l'occupation et la collaboration durant la Seconde guerre mondiale. Il était alors en tandem avec Fabien Nury, il s'associe cette fois avec Mark Eacersall (également primé à Angoulême avec *Gost III* en 2020) pour un roman graphique (sa première incursion hors d'une série) au scénario beaucoup plus léger : l'histoire d'une vie pépère qui bascule dans le road trip, d'un notaire à la retraite nommé Amédée qui s'offre un premier voyage au volant d'un coupé dépeuplé pour l'occasion.

HÉROS SUR LE RETOUR

L'ouvrage se nomme *Tananarive*, et à la base, ce devait être un film avec Jean-Pierre Marielle – qui n'aura, vous l'avez compris, jamais vu le jour. C'est drôle, enlevé, rebondissant et plaira aux amateurs de buddy movie comme aux lecteurs des *Vieux Fourneaux* – les héros sont plutôt sur le retour, là aussi, élément qui a d'ailleurs contribué à sortir Sylvain Vallée de l'année sabbatique qu'il avait prévu de savourer pour s'en emparer, lui qui dit adorer ce genre de personnages ayant du vécu. Une tragi-comédie qu'il sera possible de se faire dédicacer chez Expérience et La BD ce week-end.

Tananarive

De Sylvain Vallée et Mark Eacersall, (Glénat)
À La BD le vendredi 8 octobre dès 14h30 en dédicaces + rencontre à 19h
À Expérience le samedi 9 octobre de 15h à 18h en dédicaces

& AUSSI

LITTÉRATURE Etienne Kern

C'est LE premier roman de la rentrée, convoqué sur les listes d'une demi-douzaine de prix et encensé par la presse (dont ce journal). Il faut dire que tous les ingrédients pour faire un livre haletant sont présent : une histoire vraie et un personnage mystérieux (Franz Reichelt qui un jour de 1912 s'est jeté de la Tour Eiffel, et tué, en essayant son prototype de parachute), une écriture d'une grande délicatesse et un pont jeté avec finesse vers l'histoire personnelle de l'auteur. L'auteur poursuit sa tournée des librairies.
L'Astragale
108 rue de Sèze, Lyon 6e
Mer 6 oct à 19h ; entrée libre

LITTÉRATURE Sébastien Berlandis

Après l'intermède d'une expérience d'écriture avec des élèves de lycée, Sébastien Berlandis a repris avec *Seize lacs* et *une seule mer* le cours d'une œuvre contemplative marquée par les lieux et la nostalgie. Ici son narrateur déambule dans Berlin et ses alentours, de lac en lac (d'où le titre) sur les traces d'une mystérieuse jeune femme apparaissant sur un film 8mm qu'il a découvert. Berlin l'été, le soleil plongeant, la sensualité des corps, la suggestion des images. Et quelque chose qui relie tout au passé. Du grand Berlandis.

Librairie Descours
31 rue Auguste Comte, Lyon 2e
Jeu 7 oct à 19h ; entrée libre

LITTÉRATURE Eddy L. Harris

Le Mississippi, surnommé "The Old Man" (soit "Le Vieux", "le père" de l'Amérique) est l'une des métaphores préférées de leur pays pour les Américains. Ce que confirme le dernier livre d'Eddy L. Harris. À travers un narrateur qui décide de reprendre, trente ans après une première expérience, sa descente du vénérable fleuve, Eddy L. Harris en montre les transformations nées de la main de l'homme pour mieux dire les changements de l'Amérique et les cicatrices d'une Histoire brutale.

Librairie Passages
11 rue de Brest, Lyon 2e
Jeu 7 oct à 19h ; entrée libre

LITTÉRATURE Violaine Dutrop

Maternité, Paternité, Parité, ce pourrait être la nouvelle devise républicaine du combat des mères. Mais aussi de pas mal de pères (on en parle de ce congé paternité, certes ral-longé mais toujours ridicule ?). C'est aussi et surtout le titre du livre que Violaine Dutrop vient présenter. L'autrice part du principe que toutes les inégalités en termes de carrière, de partage des tâches domestiques, d'écart de rémunérations, il y a cette question immortalisée par Laurent Fabius : "qui va garder les enfants ?". Partager équitablement et de manière obligatoire le congé parental serait ainsi le premier pas indispensable vers

l'égalité.
Librairie du Cours
83 cours Docteur Long, Lyon 3e
Ven 8 oct à 19h ; entrée libre
MJC Montchat
16 rue Bonnard, Lyon 3e
Ven 8 oct à 19h ; entrée libre

CONFÉRENCE L'École du spectateur Falstaff

Plonger au cœur des œuvres de la saison de l'Opéra, c'est la promesse faite par l'École du spectateur. Soit une série de conférences sur le contexte des œuvres, les histoires qui entourent la création et bien sûr leurs auteurs. Un programme absolument délicieux dispensé par la dramaturge Catherine Ailloud-Nicolas et Xavier Rockenstrocy, professeur de lettres à l'UCLY. Pour cette fois, c'est *Falstaff*, ce héros plus gros que la vie, qui s'y colle.
Opéra de Lyon
Place de la Comédie, Lyon 1er
Lun 11 oct à 18h30 ; entrée libre

LITTÉRATURE Marion Achard et Samuel Aubin

C'est sans doute le rendez-vous préféré des apprentis écrivains que cette Fabrique des écrivains. Sources d'inspiration, techniques secrètes (du moins celles qu'on peut dévoiler), travaux en cours, toutes les coulisses de l'écriture sont dévoilées lors de ces rendez-vous réguliers qui accueillent cette fois Marion Achard et Samuel Aubin nous disent. Sauf la recette du talent, que personne ne connaît. Bibliothèque de la Part-Dieu
30 boulevard Vivier Merle, Lyon 3e
Mar 12 oct de 18h30 à 20h30 ; entrée libre

UNIVERSITÉ
LUMIÈRE
LYON 2

UNIVERSITÉ
TOUS ÂGES

VOUS ÊTES CURIEUX
ET VOUS SOUHAITEZ APPRENDRE,
DÉCOUVRIR, ÉCHANGER POSÉMENT
AVEC DES UNIVERSITAIRES ?

Devenez auditeur/trice de l'UTA à l'Université Lumière Lyon 2

Lyon et ses alentours



Cycles de conférences & cours

2021 - 2022

De nombreux sujets, quelques exemples :
Les transitions alimentaires - L'oubli à l'échelle du collectif
Le Travail : un concept à réinventer ? - Regards croisés sur les élections - Italie, années 1970 - Cinéma de science fiction
Les superstitions - Les Étrusques et la mer - L'Opéra
Science et politique - Origines médiévales de l'islam
Découverte du Musée des Moulages - Velázquez etc.

CONTACTEZ - NOUS !

04 72 76 84 30
uta@univ-lyon2.fr
uta.univ-lyon2.fr
@utalyon2

Pour les adultes, sans condition de diplôme,
sans examen à passer.
Le seul plaisir d'apprendre, de découvrir,
d'échanger autour d'un savoir universitaire.

FestyVocal

du 6 au 14 novembre 2021

Site Le Corbusier FIRMINY

3^e BIENNALE
DE MUSIQUE
VOCALE
CONTEMPORAINE
«Silences épanouis»

ÉGLISE SAINT-PIERRE
LE CORBUSIER
www.festyvocal.fr - festyvocal@gmail.com

La Région
Auvergne-Rhône-Alpes

Loire
LE DÉPARTEMENT

SÉM
SAINT-ÉTIENNE
la métropole

SAINT-ÉTIENNE
HORS CADRE

LE CORBUSIER

sacem
Le Moulage
St-François

© Service Communication - Ville de Firminy - 06/2021 - Construction acrylique - Michel Rogée - © photo David Philpott

STREET ART
GRAFFITIS
TAGS COLLAGES
SCULPTURES
MOSAÏQUES
FRESQUES
INTERVIEWS
ET PORTRAITS
D'ARTISTES
BALADES



Guide disponible
 sur lyoncityguide.fr



Le
Shakiramisu
 vous rendra
 loca loca
 loca...

LA RECETTE EST DANS
BRAISE-MOI MANUEL
DE CULTURES QUEER
DANS LA CUISINE

DISPONIBLE SUR :
HETEROCLITE.ORG



DU 9 AU 14
NOVEMBRE 2021

PLÉIADES

FESTIVAL
 DES ARTS
 NUMÉRIQUES
 SAINT-ÉTIENNE

saint-etienne.fr

La Région Auvergne-Rhône-Alpes

UNIVERSITÉ JEAN MONNET

CÔTÉ SAINT-ÉTIENNE

Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
 Saint-Étienne
 Ville de Design
 Réseau de Villes Créatives
 Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
 Coallition Internationale des villes inclusives et durables - ICCAR

Saint-Étienne
 Ville créative design

Conception et réalisation : Direction de la Communication et du Marketing Territorial Ville de Saint-Étienne / Saint-Étienne Métropole - Adobe Stock

LE LONG DES LÔNES

Rhône / Elles ne sont pas spectaculaires mais les lônes du Rhône sont un paysage apaisant entre la route très fréquentée et le fleuve qui les ceinturent. De quoi aussi aller s'élever sur les coteaux viticoles tout proches. Île du Beurre, de la Platière, Condrieu et Malleval. En route sur les abords plein est du parc régional du Pilat.

PAR NADJA POBEL

Long de 813 km, au tiers situé dans sa patrie de naissance, la Suisse, le Rhône a été dompté notamment par la CNR, Compagnie Nationale du Rhône dans les années 50 avec la mise en eau du barrage de Génissiat, le deuxième sur le fleuve après celui de Cusset en 1899. Ces aménagements de l'humain pour ses besoins ont fait des lônes, ses bras secondaires, un havre de paix pour la nature, calmes et stagnantes.

LES LÔNES

Île du Beurre. Rien à voir avec ce qui se tartine au petit matin, mais avec un dérivé du mot "bièvre" ancien nom du castor, principal habitant du lieu qui sort de ses planques surtout vers 20h car cette masse animale (entre 25 et 30 kg et de 100 à 130 cm dont 20 à 30 cm de queue !) est dit crépusculaire et nocturne. Pour les autres espèces, il faudra vous armer de jumelles et de patience et il est fort possible que vous découvriez des castors donc, ou de nombreux oiseaux comme le pic vert, le pic noir ou ses consœurs plus petites pic épeiche et pic épeichette. Ces indications sont simplement documentées dans les observatoires, cabanes en bois où chacun peut s'approcher au plus près de l'eau sans être vu des animaux ; le centre d'observation et petit musée est lui fermé depuis le mois de septembre jusqu'en décembre 2022 pour rénovation. Depuis 25 ans, ils ont été jusqu'à 24 sur le site en 1996, ils étaient 10 en 2018. La balade dure une petite heure et longe une portion de la Via Rhôna. Cette île du Beurre se poursuit par l'île de la Chèvre, très naturelle également, d'où part sur la gauche un chemin menant dans la vigne (voir plus bas). Ce paysage sauvage est intégré au réseau des Espaces naturels sensibles (ENS) du Rhône et de l'Isère et la biodiversité perturbée par l'homme est rendue possible notamment par des forêts alluviales, les pieds dans l'eau où ici, à l'île du Beurre, 237 espèces de la faune et 390 de la flore sont répertoriées.

Centre d'observation de la nature
1 route de Lyon, Tupin-et-Semons
T. 04 74 56 62 62

En voiture : à 41km et 37 minutes de Lyon
En train : gare de Saint-Clair-les-Roches
(27 minutes depuis Part-Dieu, 9h50)
+ 39 minutes à pied

Île de la Platière. Plus impressionnante et quatre fois plus grande que l'île du Beurre, voici l'île de la Platière, 15 km plus au sud. Comme sa voisine, elle est classée et étudiée depuis les années 80 et se trouve à la jonction de six communes appartenant à trois départements (Isère, Loire, Ardèche). Au tableau du paysage, des castors bien sûr, des insectes aux jours chauds et doux (papillons, libellules, mantes religieuses, criquets), une



prairie, des saules, peupliers, frênes dans une zone qui n'a jamais été exploitée en faisant une véritable forêt vierge ! Quatre sentiers de découverte sont aménagés et sur celui de la forêt vagabonde, se trouve même un bac à chaînes qui permet d'accéder à l'île et sa "petite jungle". Cela se fait en totale autonomie. Il s'agit de traverser une vingtaine de mètres sur un radeau de bois, en tirant sur une chaînette métallique. Attention toutefois, évidemment, à ne pas se balader dans ces contrées par mauvaise météo, vents forts ou pluies importantes. Le site est géré par le Conservatoire d'espaces naturels de l'Isère à Saint-Égreve.

LES COTEAUX

Balade des lônes en terrasses. Le long de la piste cyclable de l'île du Beurre en allant vers l'île à la Chèvre se trouve, sur votre gauche, une indication vers un chemin raide. C'est le début d'une marche courte (une bonne heure A/R) et assez pentue (200 mètres de dénivelé, une fois et demie la montée de Fourvière) qui vous mène à travers les coteaux de condrieu (ce vin blanc onctueux élaboré à partir du seul cépage autorisé, le viognier) et de côte-rôtie et offre très vite un splendide panorama sur la vallée du Rhône. À cette époque de l'année, les grappes sont totalement formées, l'odeur de vin et de raisin est l'effluve principale que vous

respirez en montant le long de chemins escarpés bordés de murets de pierre. Au point culminant (285m), passage par la petite église de Semons avant de basculer vers le parking de l'île du Beurre dans un tracé plus abrupt que le précédent et très caillouteux. Mieux vaut donc faire cette balade dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, comme indiqué, que dans le sens inverse.

Sentier de 3km, balisage jaune et blanc.
Départ le long de l'île du Beurre

Malleval. Histoire de quitter la très chargée route départementale D1086, filer sur Malleval (à ne pas confondre avec Malleval-en-Vercors au-dessus des gorges du Nans). Ce petit village "de caractère" comme il est dénommé

par le label du comité départemental du tourisme (de la Loire en l'occurrence), est un havre de silence et de calme. Tout en pierre, il abrite une école, une bibliothèque mais pas de commerces pour son demi millier d'habitant. Bastion des comtes du Forez au XIV^e siècle, Malleval garde de nombreuses traces de son passé moyenâgeux comme son église du XI^e (reconstruite au XVII^e suite à un incendie), un grenier à sel, un prétoire où la justice était rendue aux XVI^e et XVII^e... Cet ensemble parfaitement homogène regarde la vallée en contrebas et peut aussi être admiré depuis un belvédère, dans un lacet à la sortie de la commune. Un mini-espace d'observation est aménagé d'où l'on voit se détacher impeccablement à l'ouest le Crêt de l'Éillon et celui de la Perdrix, les sommets du Pilat. Ne surtout pas redescendre dans l'urbanisation mais poursuivre sa route sur le plateau du Pilat, au milieu des vergers (les pommes sont splendides à cette saison) par la D79 qui passe au pied de Péluissin et son viaduc et ne rejoindre le Rhône qu'à Givros.

BONS PLANS

Destination Condrieu Côte-rôties. 15, 16 et 17 octobre. Soirée au caveau (90€ par personne) ou apéro-jazz du samedi soir (5€ par personne) dans différents domaines de Chavanay, brunch du dimanche (30€ par personne) en huit lieux dont un à Malleval, visites de caves, marchés de producteurs (dans cinq caveaux de Tupin-et-Semons et Chavanay)...

Renseignements : condrieu-coterotie.com

Vendanges graphiques. Mêler bon vin et BD haut de gamme ? C'est ce que propose le directeur de la librairie Luciole de Vienne chaque année à Condrieu depuis 2013. La manifestation se relèvera de la crise sanitaire en mars prochain. Frederik Peeters, Matthias Picard, Baru sont déjà passés par là.

Office de Tourisme de Condrieu
Place Sequoia / T. 04 74 56 62 83

Le Panier Condriot. En plein centre-ville (et donc accessible en train), cette petite boutique vend fruits et légumes, charcuterie et conserves du cru. Et bien sûr des boissons : vins, bière du Pilat ou jus de mirabelle.

15 route Nationale / T. 06 17 28 74 86
Ouvert 7 jours / 7

Valferme. Vente directe de produits fermiers. De quoi déguster la rigotte de Condrieu (petit fromage de chèvre, 1,20€ pièce), de la terrine forestière (15,80€/kg), de la charcuterie, des fruits et légumes du coin et même un vin de noix de Vinay qui revigore en attendant les soirées au coin du feu.

À Ampuis / T. 04 74 56 15 33
Ouvert 7 jours / 7

ELIZ MURAD

L'Arabe du turfu

Rock / Rangée du duo Teleferik avec lequel elle officia pendant dix ans, la chanteuse-musicienne-autrice-compositrice Eliz Murad, Franco-libanaise, désormais installée et travaillant entre Lyon et Saint-Étienne, vient de publier son premier EP solo, *Apocalypsna*, qui marque un virage musical dans sa carrière mais prolonge une constante : allier le bon vieux rock au chant en arabe. PAR STÉPHANE DUCHÈNE

La grande légende du rock raconte que les Happy Mondays, cette bande de zinzins primo-délinquants ayant conquis Manchester puis la planète indé avec un futé mélange de soul-dance queutarde et d'indie-rock dessalé eurent une épiphanie en traînant – en vendant des saloperies stupéfiantes – dans les escaliers des boîtes “deux salles deux ambiances”. La fusion de danse et de rock aurait alors fait masse dans les cervelles rôties de Shaun Ryder & friends qui en auraient tiré leur joyeux gloubiboulga pour party people exigeants et désinvoltes.

« Toutes n'en sont pas conscientes mais quand tu es une femme et que tu l'ouvres en public d'une manière ou d'une autre, c'est forcément politique »

Tout cela n'a pas grand-chose à voir avec Eliz Murad qui vient de produire depuis Lyon son premier EP solo, *Apocalypsna*, après dix ans passés au sein du duo parisien Teleferik. Et pourtant. Franco-libanaise née à Paris de parents exilés, Eliz a grandi en écoutant Nirvana et consorts dans sa chambre auxquels venaient se superposer en arabe les voix de Fairuz, légende libanaise, ou d'Oum Kalthoum, mythe égyptien, qu'écoutait sa mère. Une collision qui dans l'esprit mixte fait très tôt germer l'idée, l'envie, d'entendre du rock en arabe puisque qu'à vue de nez et d'oreille, ça semble si bien coller : « j'avais une forme de frustration de ne pas entendre des voix en arabe chanter du rock. La musique arabe c'était toujours la même chose même si c'est un art majeur. »

À l'époque, même au Liban où Eliz passe ses vacances chaque année, la chose est rarissime. Les pionniers en la matière sont sans doute Yasmine Hamdan et son Soapskills mais c'est alors une délicieuse exception. Même si elle est au départ portée sur le cinéma, qu'elle étudie aux Beaux-Arts, Eliz Murad chanterait donc en arabe. Et ce serait du rock. Elle est à deux doigts de le faire lorsque repérée par l'équipe de Rachid Taha pour être sa choriste, elle décline (« comme beaucoup de monde, je le prenais pour un chanteur de raï, qui n'était pas ma culture. Ce n'est que plus tard que j'ai compris ce qu'il faisait, qu'il était un pionnier, c'est dommage »).

EP SURPRISE

C'est en travaillant sur un clip qu'Eliz se met au rock lorsqu'elle découvre que le type qu'elle a embauché pour les effets spéciaux est aussi gui-



tariste. Il rêve de monter un groupe, elle aussi. Et voilà Teleferik, sorte de The Kills parisien et orientalisant dans lequel Eliz tient la basse et le crachoir. Elle chante en anglais, en français, et donc en arabe, comme promis.

Le groupe, sans rencontrer un succès époustouflant, se professionnalise, produit une poignée d'EP et d'albums et tourne jusqu'en Corée, en Colombie et à Dubaï. Après une décennie, Eliz a des envies d'ailleurs. Et de faire autrement, « de dire les choses que j'avais envie de dire sans les compromis obligés d'un duo, où il faut toujours faire plaisir à l'autre ». Elle est en train de monter un autre duo, féminin, The Sabayas, avec une batteuse nancéenne, lorsque frappe un étrange virus chinois qui paralyse la planète pendant des mois.

Rendue à elle-même, elle empoigne la guitare à laquelle elle s'essaie depuis un moment et se met à composer des titres : « ça m'est venu comme une évidence de tirer quelque chose de

cette période ». Ce sera un EP, « surprise, plus contemporain, moins rock-blues » que la musique de Teleferik, enregistré avec le producteur électro AlienizeD et le beatmaker Mickael Anselmi. Une belle réussite rock-trip-hop qui lui ressemble plus, elle qui dit écouter avec autant de curiosité Aya Nakamura et de la trap, de la musique contemporaine comme le dernier « chanteur à minettes ».

COOL ATTITUDE

Naturellement, c'est en arabe que ce disque rend hommage à Beyrouth la meurtrière (*Beirut*), s'érige, à la suite de l'affaire George Floyd, contre la négrophobie, dans les pays arabes et ailleurs (*Lé Badna*), narre une rencontre passionnée avec une « sirène » en plein confinement (*Zooriyé*) ou chante, justement, le confinement qui rend fou (*Lockdown*).

Au-delà du désir artistique, il y a quelque chose

de politique dans la démarche d'Eliz Murad, pas forcément consciente au départ mais dont elle ne peut faire l'économie : « à cause de tout ce qu'il se passe en ce moment. C'est une manière de mettre en avant la culture de pays qui se développent considérablement même si on a beaucoup fait en sorte qu'ils ne se développent pas vraiment. Montrer qu'on est là, c'est important. Il y a une sorte de revanche à montrer “vous pensiez qu'on n'était pas là mais on est là et on est cool aussi”. La cool attitude ce n'est pas que la Californie. »

En dépit d'une déploration évidente des court-circuits à l'œuvre dans le cerveau d'un Zemmour ou des attaques de panique qui agitent un Finkielkraut, en dépit aussi de la fascination que leur charabia assiégé génère sur les chaînes infos, le danger que cela représente (« leurs propos façonnent le regard des gens, comme à une époque les pubs Banania ou les reportages sur les femmes aux fourneaux, que l'on n'accepterait plus aujourd'hui »), Eliz Murad trouve que la France est un pays « ouvert ». Si elle a connu la condescendance à l'œuvre au collège (ou ailleurs) quand on se trimballe une double culture et qu'on vous regarde comme « pas grand-chose », elle note un changement sur ce point dans les nouvelles générations, y voyant l'influence, pour une fois positive, des réseaux sociaux.

FEMME POLITIQUE

C'est qu'avec cette double culture en bandoulière, aussi française que libanaise et inversement, Eliz, qui se retrouve beaucoup dans une figure comme Riad Sattouf à qui elle emprunte parfois pour se définir sur les réseaux sociaux le hashtag #Arabe-dufutur, a fini par apprendre la patience. Celle qui conduit à renoncer à « éduquer les gens », à rester positive au milieu de gens positifs et à se couper de ceux qui vous vomissent leur angoisse dessus. Sur ces questions Eliz est donc plus activiste de sa partie – artistique – qu'ouvertement militante politique au point de s'en prendre aux moulins à vents et aux vents contraires qui les agitent, elle qui a pourtant monté, avant Metoo, une association féministe et LGBT avant de se rendre compte que « le militantisme est un métier ».

Puis de s'apercevoir qu'être une femme, arabe qui plus est, sur scène est une forme de militantisme et que tout, donc, se recoupe finalement : « toutes ne sont pas conscientes de ça mais quand tu es une femme et que tu l'ouvres en public d'une manière ou d'une autre, c'est forcément politique. Une femme qui chante c'est politique. Quand en plus tu chantes en arabe, tu ne peux pas t'en dédouaner. À partir de là, il faut assumer les choses : que tu es là pour les femmes, que tu es là pour les femmes arabes, pour les femmes arabes qui vivent en France. » Et celles qui n'y vivent pas, tant qu'à faire, Eliz caressant secrètement le rêve d'être davantage connue dans les pays arabes, pas tant pour elle-même que pour faire sa part.

La jeune femme d'évoquer ce souvenir ému d'une fois où elle a été amenée à jouer à la Maison du Maroc, à Paris, devant un parterre de femmes voilées, en tenues traditionnelles pour une fête du Ramadan : « elles étaient en transe. Des femmes voilées qui balancent la tête sur du rock, ce sont des images qu'on ne voit pas. Elles sont venues me voir à la fin du concert, elles avaient toutes adoré. On s'imagine des choses, on met ces femmes dans des cases, alors que ces femmes, elles désirent, elles ont soif de plein de choses. Et là, de voir une sœur sur scène balancer avec une guitare, elles trouvent ça génial. C'est important de leur donner l'opportunité de voir ça. » Solidement et sensiblement installée entre des mondes (le rock et l'arabe, l'occident et l'orient) qui au final n'en font qu'un, le sien, Eliz Murad entend bien être cette opportunité.

Apocalypsna

D'Eliz Murad (Audioswim)

C'est
la rentrée, **Les**
Associations
vous attendent!

grandlyon.com/associations

**Sport,
culture,
loisirs,
solidarité...**

**Plus de 20 000 associations
vous proposent leurs activités
dans la Métropole.**



GRANDLYON
la métropole



À L'OCCASION DES
**JOURNÉES
NATIONALES DE
L'ARCHITECTURE**

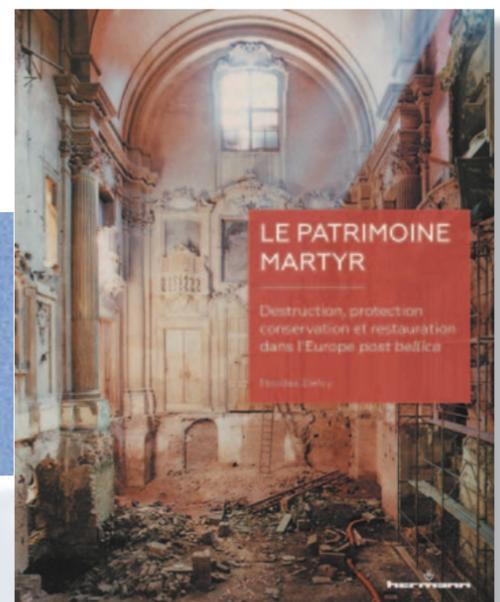
LA DEMEURE DU CHAOS

OUVRE SES PORTES

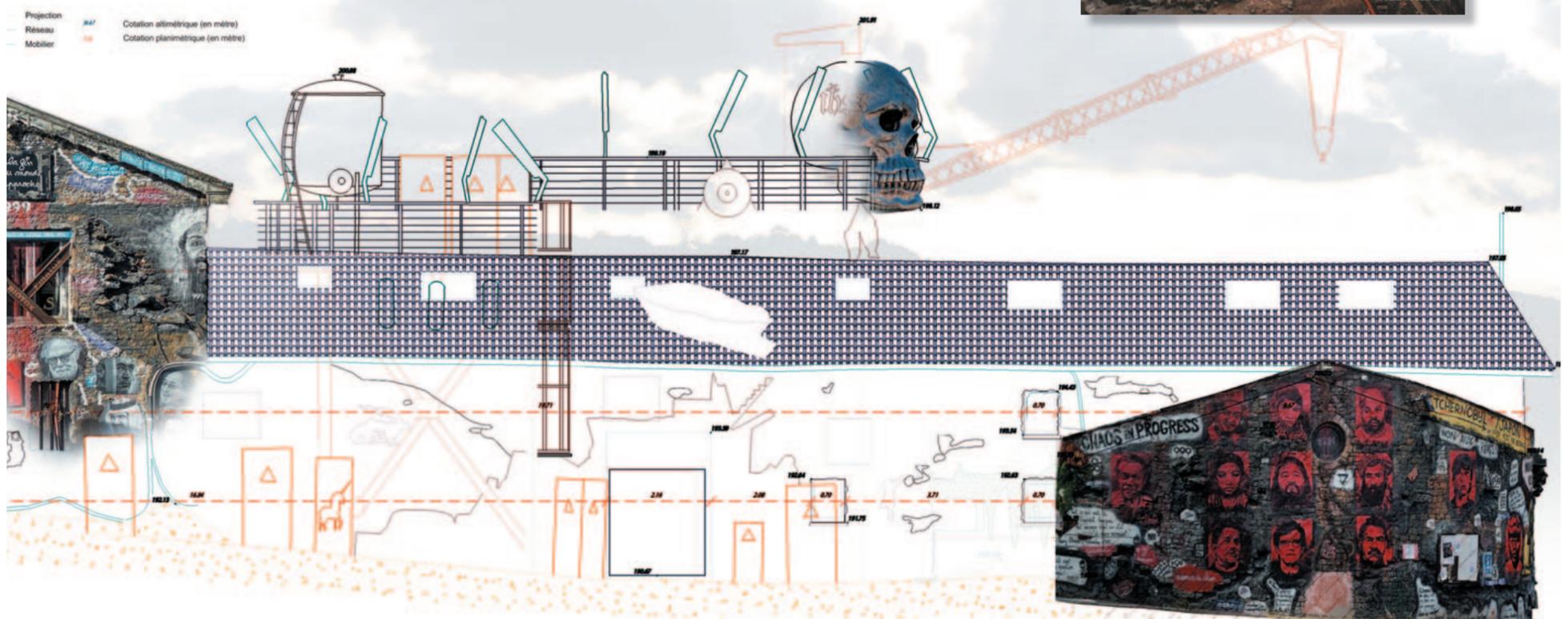
SAMEDI 16 OCTOBRE 14:00 / 17:00

ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE
INSCRIPTION OBLIGATOIRE SUR
demeureduchaos.com/agenda/

À 15:00
CONFÉRENCE DE NICOLAS
DETRY À PROPOS DE SON LIVRE
"LE PATRIMOINE MARTYR"



LA DEMEURE DU CHAOS JNArch' 2021



Port du masque obligatoire, présentation du pass sanitaire
Tous les renseignements sur demeureduchaos.com/agenda